

SERVICE PUBLIC FEDERAL ECONOMIE,
P.M.E., CLASSES MOYENNES ET ENERGIE

F. 2007 — 1549

[C - 2007/11144]

1^{er} AVRIL 2007. — Arrêté royal relatif à la procédure et aux règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le présent projet d'arrêté royal qui vous est soumis est un deuxième arrêté d'exécution de l'article 134, § 1^{er}, de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques. Le présent arrêté a pour but, suite à l'arrêté royal relatif à la composition de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, de développer les procédures qui sont d'application à cette Commission d'éthique et de fixer d'une manière générale quelques règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

En effet, l'article 134 prévoit la création d'une Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, veillant au respect d'un Code d'éthique réglementaire qui reste à promulguer.

Le Code d'éthique lui-même est appelé à régler la fourniture de ce qu'on appelle les « services payants via des réseaux de communications électroniques ». Par services payants via des réseaux de communications électroniques, on entend les services pour lesquels l'appelant ne paie pas seulement pour la communication mais également pour le contenu de la communication ou des services qu'il reçoit. Il s'agit donc ici par exemple de services offerts via SMS, MMS, des numéros 090x et 077, qui sont facturés à un tarif plus élevé que le tarif d'une communication nationale standard.

Commentaire article par article

L'article 1^{er} donne quelques définitions nécessaires à la bonne compréhension de l'arrêté.

Pour ce qui est de l'application du présent arrêté et du Code d'éthique à promulguer ultérieurement, il n'est pas pertinent de savoir que le prestataire de services lui-même est l'auteur de l'information, des produits ou services qui sont proposés ou bien une tierce personne (que l'on appelle un fournisseur de contenu) : vis-à-vis de la Commission d'éthique pour les télécommunications et pour ce qui est du respect du Code d'éthique, seul le prestataire de services est responsable de l'information, des produits et services qui sont proposés et de la forme et des conditions auxquelles cela se fait. En principe, par prestataire de services, on vise la personne qui constitue le maillon intermédiaire entre le fournisseur de contenu et l'opérateur. Il veille notamment à ce que le concept du fournisseur de contenu puisse être commercialisé pour le grand public via une série de démarches techniques et administratives effectuées vis-à-vis d'un ou de plusieurs opérateurs. Nonobstant ce qui précède, le prestataire de services peut dans la pratique également avoir développé le contenu ou la fonction de prestataire de services (et éventuellement de fournisseur de contenu) peut être exercée par un opérateur (par ex. lorsqu'un opérateur mobile commercialise des tonalités d'appel propres). Dans ce dernier cas, l'opérateur est assimilé à un prestataire de services.

Les articles 2 à 6 règlent quelques aspects logistiques relatifs à la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Conformément à l'article 134 de la loi relative aux communications électroniques, le Chapitre III ("Procédures") prévoit les procédures suivant lesquelles la Commission d'éthique pour les télécommunications peut être saisie. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut être saisie suivant une procédure de « droit commun », qui prévoit d'amples délais pour la mise en état de l'affaire (sections 1 à 3), ou selon une procédure d'urgence (section 4), qui prévoit de courts délais de mise en état en raison du caractère présumé urgent de l'affaire.

Les articles 7 à 11 se rapportent à l'examen des plaintes pour cause de non-respect du Code d'éthique jusqu'à la clôture des débats par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST ECONOMIE,
K.M.O., MIDDENSTAND EN ENERGIE

N. 2007 — 1549

[C - 2007/11144]

1 APRIL 2007. — Koninklijk besluit betreffende de procedure voor en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Het huidige ontwerp van koninklijk besluit dat U wordt voorgelegd is een tweede uitvoeringsbesluit van artikel 134, § 1 van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie. Dit besluit heeft tot doel om, volgend op het koninklijk besluit betreffende de samenstelling van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken, de procedures die van toepassing zijn op deze Ethische Commissie uit te werken en enkele praktische regels omtrent de werking van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie in het algemeen vast te leggen.

Artikel 134 voorziet inderdaad in de oprichting van een Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken, die waakt over de naleving van een uit te vaardigen reglementaire Ethische Code.

De Ethische Code zelf is geroepen de aanbidding van zogenaamde « betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken » te regelen. Met betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken worden de diensten bedoeld, waarbij de oproeper niet enkel betaalt voor de communicatie maar ook voor de inhoud van het gesprek of de diensten die hij bekomt. Het gaat hier dus bijvoorbeeld om diensten aangeboden via SMS, MMS, 090x- en 077-nummers, die aangerekend worden aan een hoger tarief dan het tarief voor een nationale standaardcommunicatie.

Artikelsgewijze bespreking

Artikel 1 geeft enkele definities die nodig zijn voor een goed begrip van het besluit.

Voor wat betreft de toepassing van dit besluit en de later uit te vaardigen Ethische Code is het irrelevant of de dienstenaanbieder zelf de auteur is van de informatie, producten of diensten die aangeboden worden dan wel een derde persoon (een zogenaamde inhoudsleverancier) : enkel de dienstenaanbieder is ten aanzien van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en voor wat betreft de naleving van de Ethische Code verantwoordelijk voor de informatie, producten en diensten die aangeboden worden en voor de vorm en de voorwaarden waaronder dit gebeurt. In principe wordt met de dienstenaanbieder de persoon geïdentificeerd die de tussenschakel is tussen de inhoudsleverancier en de operator. Hij zorgt er met name voor dat het concept van de inhoudsleverancier via een aantal technische en administratieve stappen verricht ten opzichte van één of meerdere operatoren ten aanzien van het grote publiek gecommmercialiseerd kan worden. Niettegenstaande het voorgaande, kan de dienstenaanbieder in de praktijk ook de inhoud ontwikkeld hebben of kan de functie van dienstenaanbieder (en eventueel inhoudsleverancier) uitgeoefend worden door een operator (bv. wanneer een mobiele operator eigen beltonen commercialiseert). In dat laatste geval wordt de operator gelijkgesteld met een dienstenaanbieder.

De artikelen 2 tot 6 regelen enkele logistieke aspecten met betrekking tot de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Hoofdstuk III (« Procedures ») voorziet conform artikel 134 van de wet betreffende de elektronische communicatie de procedures volgens de welke de Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan gevat worden. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan gevat worden volgens een procedure van « gemeen recht », dat ruime termijnen voorziet voor het in staat stellen van de zaak (afdelingen 1 tot 3), of volgens een spoedprocedure (afdeling 4), die ingekorte termijnen van in staatsstelling voorziet omwille van het vermoede hoogdringend karakter van de zaak.

De artikelen 7 tot 11 handelen over de behandeling van klachten wegens de niet-naleving van de Ethische Code tot aan de sluiting van de debatten door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

L'article 7, § 1^{er}, prévoit qu'une plainte peut être introduite par toute personne dont les intérêts ont été lésés ou peuvent l'être par une infraction présumée au Code d'éthique. Cette disposition est vaste. Outre les utilisateurs finals, les sociétés concurrentes du prestataire de services peuvent également avoir un intérêt à accuser d'une infraction au Code d'éthique pour des raisons concurrentielles. Il n'est en outre pas nécessaire qu'une infraction au Code d'éthique ait déjà engendré une lésion (d'intérêts). La possibilité d'une lésion (d'intérêts) suffit (par exemple lorsqu'une facture, comme il ressort par la suite, n'a pas été payée à juste titre).

L'article 7, § 3, prévoit que le secrétariat peut vérifier si la plainte peut être prise directement en considération pour être envoyée au prestataire de services approprié de manière à ce que l'examen puisse également se dérouler rapidement lors de l'audience de la Commission d'éthique.

Si ce n'est pas le cas, le secrétariat peut procéder à une mini instruction propre pour découvrir qui – selon toute vraisemblance – est responsable des faits.

Dans des cas plus complexes, le secrétariat peut également faire appel aux pouvoirs d'enquête d'autres instances, telles que par exemple :

— l'Institut, qui via son service Numérotation peut par exemple vérifier par qui une capacité de numérotation déterminée est utilisée;

— la Direction générale Contrôle et Médiation du Service public fédéral Economie, PME, Classes moyennes et Energie qui, dans le cadre des lois du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur et du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information, a acquis une expérience considérable en matière d'enquête relative par exemple aux Internet dialers;

— les collègues 'régulateurs premium rate' dans d'autres pays membres de l'Union européenne, en particulier lorsque des prestataires de services d'un autre pays membre de l'Union européenne sont concernés par la plainte.

L'article 7, § 4, confère à la Commission d'éthique pour les télécommunications la tâche d'adresser des instructions écrites au secrétariat concernant le parcours que doivent suivre les plaintes qui lui sont adressées. Ces instructions peuvent entre autres inclure que lorsqu'il existe une manière alternative de règlement des litiges reconnue comme suffisamment protectrice par la Commission d'éthique pour les télécommunications, il est demandé au secrétariat de transmettre ces plaintes à un point de contact en vue d'un règlement des litiges extrajudiciaire et extra administratif. Ces instructions peuvent également faire une distinction entre le type de plaintes qui doivent rester à la Commission d'éthique et celles qui doivent être transmises pour règlement alternatif des litiges, par exemple sur la base du montant contesté, de la qualité du plaignant (par ex. un consommateur par opposition à un prestataire de services qui introduit une plainte contre un prestataire de services concurrent) ou la matière sous-jacente (par ex. une plainte d'un consommateur de 'droit commun').

L'article 7, § 5, prévoit que le secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications envoie une copie de la plainte qui doit être traitée par la Commission d'éthique pour les télécommunications d'après les instructions du § 4, des pièces justificatives et, le cas échéant, des informations que le secrétariat a recueillies et/ou du rapport d'enquête de l'instance susmentionnée ("le dossier") au contrevenant présumé identifié.

A partir de la date de l'envoi du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger ses observations écrites concernant la plainte et pour les envoyer au secrétariat.

Les observations écrites, de même que le cas échéant les pièces justificatives du prestataire de services et l'inventaire de ces pièces doivent donc parvenir au secrétariat dans les 20 jours qui suit la date de l'envoi du dossier du constat, sinon il ne sera pas tenu compte des observations écrites.

L'article 8 prévoit que le dossier du prestataire de services est transmis au plaignant par l'intervention du secrétariat de manière à ce que celui-ci soit mis entièrement au courant du point de vue du prestataire de services.

Artikel 7, § 1, voorziet dat een klacht kan ingediend worden door éénieder wiens belangen geschaad zijn of kunnen worden door een vermeende inbreuk op de Ethische Code. Deze bepaling is ruim. Niet alleen eindgebruikers maar ook met de dienstenaanbieder concurrerende ondernemingen kunnen om concurrentiele redenen een belang hebben bij het aanklagen van een inbreuk op de Ethische Code. Voorts is het niet noodzakelijk dat een inbreuk op de Ethische Code reeds (belangen)schade heeft veroorzaakt. Een mogelijkheid tot belangen-schade volstaat (bv. wanneer een factuur, zoals achteraf blijkt, terecht niet betaald werd).

Artikel 7, § 3, voorziet dat het secretariaat kan nakijken of de klacht rechtstreeks in aanmerking kan komen om aan de correcte dienstenaanbieder gestuurd te worden, zodanig dat ook de behandeling ter zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie vlot kan verlopen.

Indien dat niet het geval is, kan het secretariaat een eigen mini-instructie verrichten om te weten te komen wie - naar alle waarschijnlijkheid - de verantwoordelijke voor de feiten is.

In complexere gevallen kan het secretariaat ook beroep doen op de onderzoeksbevoegdheden van andere instanties, zoals bijvoorbeeld :

— het Instituut, dat bijvoorbeeld via zijn dienst Nummering kan nagaan door wie een bepaalde nummercapaciteit wordt gebruikt;

— de Algemene Directie Controle en Bemiddeling van de Federale Overheidsdienst Economie, K.M.O., Middenstand en Energie, die in het kader van de wetten van 14 juli 1991 betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en de bescherming van de consument en 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij een aanzienlijke ervaring opgebouwd hebben in het onderzoek naar bijvoorbeeld internetdiallers;

— de collega's 'premium rate regulatoren' in andere Lidstaten van de Europese Unie, in het bijzonder wanneer dienstenaanbieders van andere EU Lidstaten betrokken zijn bij de klacht.

Artikel 7, § 4, geeft aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie de taak om schriftelijke instructies aan het secretariaat te geven aangaande het parcours dat klachten die aan haar gericht worden moeten volgen. Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat, wanneer er een alternatieve manier van geschillenregeling bestaat die door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie als voldoende beschermend erkend wordt, er aan het secretariaat gevraagd wordt om deze klachten over te maken aan een contactpunt met het oog op een buitengerechtelijke en -administratiefrechtelijke geschillenregeling. Die instructies kunnen ook een onderscheid maken tussen het type van klachten dat bij de Ethische Commissie moet blijven en dat voor alternatieve geschillenregeling wordt overgemaakt, bijvoorbeeld op basis van het in betwisting zijnde bedrag, de hoedanigheid van de klager (bv. een consument versus een dienstenaanbieder die een klacht indient tegen een concurrerende dienstenaanbieder) of de onderliggende materie (bv. een consumentenklacht van 'gemeen recht').

Artikel 7, § 5, voorziet dat het secretariaat van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een kopie van de klacht die volgens de instructies van § 4 wel door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behandeld moet worden, de bewijsstukken en, in voorkomend geval de inlichtingen die het secretariaat heeft ingewonnen en/of het onderzoeksrapport van de hierboven vermelde instantie (« het dossier ») aan de geïdentificeerde vermoedelijke overtreder.

Vanaf de datum van de toezending van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk commentaar op de klacht en het dossier op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

Het schriftelijke commentaar, evenals in voorkomend geval de bewijsstukken van de dienstenaanbieder en de inventaris ervan, dienen dus toegekomen te zijn bij het secretariaat binnen de 20 dagen na de toezending van het dossier omtrent de klacht, bij gebreke waarvan het schriftelijk commentaar niet in aanmerking zal genomen worden.

Artikel 8 voorziet dat het dossier van de dienstenaanbieder door tussenkomst van het secretariaat aan de klager wordt bezorgd zodanig dat deze laatste volledig op de hoogte is van het standpunt van de dienstenaanbieder.

L'article 9 règle la saisine de l'affaire lors d'une audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications. Etant donné qu'une affaire ne peut être saisie, pendant la convocation en cours du prestataire de services et du plaignant, prévu à l'article 10, le second alinéa de l'article 9 stipule que l'affaire ne peut pas être déferée à une audience qui a lieu dans les dix jours suivant la date de l'expiration du délai accordé au prestataire de service pour introduire ses observations écrites.

L'article 10 prévoit entre autres quelles mentions doivent être reprises dans la lettre de convocation à une audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications. La mention de l'objet de l'affaire a pour but de faire comprendre au prestataire de services quelle affaire sera traitée à l'audience à laquelle il est convoqué. Il est en effet possible qu'à l'égard du prestataire de services, plusieurs procédures parallèles soient en cours, de sorte qu'il se pourrait qu'il ne sache pas pour quelle infraction il devra se justifier.

L'article 11 prévoit que le traitement de l'affaire à l'audience commence par un rapport verbal donné par un rapporteur désigné par le président. En principe, il devrait s'agir ici d'un membre de la Commission d'éthique pour les télécommunications. Un règlement concernant la désignation du rapporteur peut faire l'objet du règlement d'ordre intérieur, qui peut par exemple prévoir un tour de rôle.

L'article 12 prévoit que l'affaire est considérée comme ayant été traitée de manière contradictoire si le prestataire de services, dûment convoqué, ne comparait pas à l'audience et s'il ne communique pas à la Commission d'éthique pour les télécommunications de motifs valables expliquant son absence. Des motifs valables pour ne pas comparaître sont tous les cas prouvés de force majeure dans le chef du prestataire de services. La Commission d'éthique pour les télécommunications juge, de façon discrétionnaire, si le motif invoqué pour ne pas comparaître est valable. Il est impossible de s'opposer à une décision prise en l'absence du prestataire de services qui a été dûment convoqué. Seule une demande amiable de retrait de la décision prise, conformément aux principes généraux du droit administratif, pourrait conduire au retrait de l'ancienne décision et à l'attribution d'une nouvelle décision.

Les articles 13 à 17 définissent la procédure suivant laquelle la Commission d'éthique pour les télécommunications se prononce 'directement' sur le respect du Code d'éthique.

Si une proposition de constatation d'une infraction (présumée) au Code d'éthique est adoptée, conformément aux règles du règlement d'ordre intérieur, le secrétariat envoie la constatation au prestataire de services concerné qui peut adopter un point de vue conformément aux règles prévues aux articles 14 à 18.

Ces dispositions sont comparables aux dispositions prises aux articles 7, § 5, à 12 inclus. Comme commentaire concernant les articles 14 à 18, on peut donc renvoyer mutatis mutandis à ce qui a déjà été stipulé ci-dessus concernant les articles 7, § 5, à 12.

Les articles 19 à 25 se rapportent au déroulement de la procédure qui a lieu après l'intervention du Service de médiation pour les télécommunications. Le Service de médiation est en effet compétent pour examiner des plaintes et agir en tant que médiateur entre les utilisateurs finals et une série de personnes, énumérées à l'article 43bis, § 1^{er}, de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques, parmi lesquelles les opérateurs et prestataires de services, et peut adresser une recommandation à ces derniers lorsqu'un compromis à l'amiable ne peut pas être trouvé.

L'article 19, § 1^{er}, prévoit que si cette intervention du Service de médiation n'a pas connu une suite favorable pour le plaignant, le Service de médiation peut saisir la Commission d'éthique pour les télécommunications pour une décision contraignante.

Encore une fois, la saisine et l'examen de celle-ci jusqu'à la clôture des débats a lieu d'une manière comparable à celle prévue aux articles 7, § 5, à 12 et 14 à 18, étant entendu que le Service de médiation fait un compte rendu oral concernant l'ensemble de l'affaire à la place d'un membre de la Commission d'éthique pour les télécommunications et ce parce que le Service de médiation doit être considéré comme étant le plus familiarisé avec l'évolution de l'ensemble du dossier, c.-à-d. de la plainte auprès du Service de médiation jusqu'à l'audience.

Artikel 9 regelt de aanhangigmaking van de zaak op een zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. Omdat een zaak niet aanhangig gemaakt kan worden lopende de oproepingstermijn van de dienstenaanbieder en de klager voorzien in artikel 10, bepaalt het tweede lid van artikel 9 dat de zaak niet aanhangig gemaakt kan worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op de datum van het verstrijken van de termijn voor de dienstenaanbieder om een schriftelijk commentaar in te dienen.

Artikel 10 bepaalt onder meer welke vermeldingen dienen opgenomen te worden in de oproepingsbrief voor een zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. De vermelding van het onderwerp van de zaak heeft tot doel aan de dienstenaanbieder duidelijk te maken over welke aangelegenheid de zitting, waarvoor hij is opgeroepen, handelt. Het is immers mogelijk dat er ten aanzien van een dienstenaanbieder verschillende parallelle procedures lopen zodat het gevaar zou kunnen bestaan dat hij niet weet voor welke inbreuk hij zich zal dienen te verantwoorden.

Artikel 11 bepaalt dat de behandeling van de zaak op de zitting start met een mondeling verslag door een door de voorzitter aangeduide verslaggever. In principe zou het hier moeten gaan om een lid van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. Een regeling omtrent de aanduiding van de verslaggever kan het voorwerp uitmaken van het huishoudelijk reglement, dat bijvoorbeeld een beurtrol kan voorzien.

Artikel 12 voorziet dat de zaak geacht wordt op tegenspraak verlopen te zijn indien de geldig opgeroepen dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie heeft meegedeeld. Geldige redenen om niet te verschijnen zijn alle gevallen van bewezen overmacht in hoofde van de dienstenaanbieder. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie oordeelt op discretionaire wijze of de ingeroepen reden om niet te verschijnen geldig is. Verzet tegen een beslissing genomen in afwezigheid van de geldig opgeroepen dienstenaanbieder is niet mogelijk. Enkel een minnelijk verzoek tot intrekking van de genomen beslissing zou overeenkomstig de algemene beginselen van het administratief recht kunnen leiden tot de intrekking van de oude beslissing en het verlenen van een nieuwe beslissing.

De artikelen 13 tot 17 omschrijven de procedure waarin de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zich 'rechtstreeks' uitsprekt over de naleving van de Ethische Code.

Indien een voorstel van vaststelling van een (vermoedelijke) inbreuk op de Ethische Code wordt aangenomen, overeenkomstig de regels in het huishoudelijk reglement, zendt het secretariaat de vaststelling aan de betrokken dienstenaanbieder, die standpunt kan innemen overeenkomstig de regels voorzien in de artikelen 14 tot 18.

Deze bepalingen zijn gelijkaardig aan de bepalingen opgenomen in de artikelen 7, § 5 tot en met 12. Voor commentaar op de artikelen 14 tot 18 kan dan ook mutatis mutandis verwezen worden naar hetgeen hierboven reeds gesteld werd omtrent de artikelen 7, § 5 tot 12.

De artikelen 19 tot 25 hebben betrekking op het verloop van de procedure die plaatsvindt na tussenkomst van de Ombudsdienst voor telecommunicatie. De Ombudsdienst is inderdaad bevoegd om klachten te behandelen en te bemiddelen tussen de eindgebruikers en een reeks van personen, opgesomd in artikel 43bis, § 1 van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven, waaronder operatoren en dienstenaanbieders, en kan een aanbeveling richten tot deze laatsten wanneer een minnelijke schikking niet kon worden bereikt.

Artikel 19, § 1, voorziet dat indien deze tussenkomst van de Ombudsdienst geen gunstig gevolg voor de klager kende, de Ombudsdienst de zaak bij de Ethische Commissie voor de telecommunicatie aanhangig kan maken voor een bindende beslissing.

Opnieuw verloopt de aanhangigmaking en de behandeling ervan tot aan het sluiten van de debatten op een gelijkaardige wijze als voorzien in de artikelen 7, § 5 tot 12 en 14 tot 18, met dien verstande dat de Ombudsdienst in de plaats van een lid van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een mondeling verslag uitbrengt over de ganse zaak en dit omdat de Ombudsdienst geacht moet worden om het best vertrouwd te zijn met het verloop van het ganse dossier, gaande van de klacht bij de Ombudsdienst tot aan de zitting.

L'article 26 prévoit une procédure d'urgence, qui peut être lancée de l'initiative propre de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou qui peut être demandée par le plaignant dans sa plainte lorsqu'une infraction présumée au Code d'éthique présente un caractère sérieux et cause un préjudice ou menace de préjudicier une importante catégorie d'utilisateurs. L'exigence selon laquelle l'infraction au Code d'éthique doit présenter un caractère sérieux vise à éviter qu'une procédure d'urgence ne soit utilisée pour des infractions mineures.

L'article 27 traite de la forme et des conditions dans lesquelles une plainte est introduite et traitée selon la procédure d'urgence. La demande de procédure d'urgence doit être dûment motivée. Avant de se prononcer sur le fond de l'affaire, la Commission d'éthique pour les télécommunications statue sur la recevabilité de la requête et le bien-fondé des motifs invoqués pour démarrer la procédure d'urgence.

La procédure suivie lors de la procédure d'urgence est limitée dans le temps à cause du caractère présumé urgent de l'affaire. C'est ainsi que le prestataire de services dispose d'un délai de cinq jours ouvrables pour introduire des observations écrites ou un point de vue écrit. Afin de ne pas placer le prestataire de services devant des délais de réponse insurmontables, le présent arrêté prévoit l'envoi du dossier tant par courrier recommandé que par e-mail ou par fax, par exemple lorsque les pièces de l'ensemble du dossier ne peuvent pas être communiquées sous forme électronique. La convocation des parties est également envoyée de la même façon, car il est possible qu'il n'y ait qu'une période de trois jours ouvrables entre la convocation et l'audience.

L'article 28 prévoit la forme et les conditions suivant lesquelles la Commission d'éthique pour les télécommunications peut lancer elle-même 'directement' une procédure d'urgence.

Les articles 29 à 34 fixent quelques règles ayant trait à la délibération et à la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

L'article 30, alinéa 2, prévoit que la Commission d'éthique pour les télécommunications, en cas d'application de la procédure d'urgence, doit statuer dans les quinze jours ouvrables à compter de la convocation des parties intéressées.

L'article 31 précise les règles relatives au quorum et à la délibération.

L'article 32 se rapporte à ce qui passe avec la décision lorsqu'elle a été prise. Les décisions de la Commission d'éthique peuvent être publiées sur le site Internet de l'Institut ou sur un site propre de la Commission d'éthique pour les télécommunications, aux frais de l'Institut (étant donné que cela relève des frais de fonctionnement généraux de la Commission d'éthique pour les télécommunications que l'Institut prend à sa charge conformément à l'article 4).

L'article 33 traite (contrairement aux frais de fonctionnement généraux) des frais liés spécifiquement au traitement du dossier. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications prononce une sanction, les frais liés au traitement du dossier, y compris les frais pour l'expertise ou l'audition des témoins, sont à charge du prestataire de services sanctionné. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications déclare la plainte irrecevable ou non fondée, les frais administratifs ne doivent pas être payés.

L'article 35 a trait au déroulement de l'expertise.

L'expertise peut être ordonnée d'office par la Commission d'éthique pour les télécommunications (§ 1^{er}) ou être autorisée à la demande de l'une ou des deux parties (§ 2).

Les paragraphes 2 et 3 de l'article 35 concernent l'hypothèse où les parties ou l'une d'entre elles souhaitent une expertise. Dans ce cas, cette partie ou les deux parties doivent adresser à la Commission d'éthique pour les télécommunications une demande dans ce sens. La Commission d'éthique pour les télécommunications juge cette demande de manière discrétionnaire et autorise une expertise lorsqu'elle la juge utile.

Artikel 26 voorziet in een spoedprocedure, die op eigen initiatief van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie opgestart kan worden of die kan aangevraagd worden door de klager in zijn klacht, wanneer een vermeende inbreuk op de Ethische Code een ernstig karakter vertoont en schade berokkent of dreigt te berokkenen aan een grote categorie van gebruikers. De vereiste dat de inbreuk op de Ethische Code een ernstig karakter dient te vertonen is bedoeld om te vermijden dat de spoedprocedure voor kleinere inbreuken wordt gebruikt.

Artikel 27 handelt over de vorm en de voorwaarden waarin een klacht volgens de spoedprocedure ingediend en behandeld wordt. De aanvraag van de spoedprocedure dient behoorlijk gemotiveerd te zijn. Vooraleer de Ethische Commissie voor de telecommunicatie uitspraak doet over de grond van de zaak, doet het een uitspraak over de ontvankelijkheid van het verzoek en de gegrondheid van de motieven die ingeroepen werden om de spoedprocedure aan te vangen.

De procedure die gevolgd wordt tijdens de spoedprocedure is beperkt in de tijd omwille van het vermoede hoogdringend karakter van de zaak. Zo beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van vijf werkdagen om een schriftelijk commentaar of standpunt in te dienen. Teneinde de dienstenaanbieder niet voor onoverkomelijke antwoordtermijnen te stellen voorziet het onderhavige besluit in de toezending van het dossier zowel per aangetekend schrijven als per e-mail of per fax, bijvoorbeeld indien de stukken van het ganse dossier niet in elektronische vorm communiceerbaar zijn. Ook de oproeping van de partijen, wordt op deze wijze verricht, omdat het mogelijk is dat er tussen oproeping en zitting slechts een periode van drie werkdagen ligt.

Artikel 28 voorziet de vorm en de voorwaarden waaronder de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zelf 'rechtstreeks' een spoedprocedure kan starten.

De artikelen 29 tot 34 leggen enkele regels vast met betrekking tot de beraadslaging en de uitspraak van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Artikel 30, lid 2, voorziet dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, ingeval van de toepassing van de spoedprocedure, uitspraak moet doen binnen de vijftien werkdagen te rekenen van de oproeping van de betrokken partijen.

Artikel 31 preciseert de regels met betrekking tot het quorum en de beraadslaging.

Artikel 32 handelt over hetgeen er met de beslissing gebeurt eens ze genomen werd. Het plaatsen van de beslissingen van de Ethische Commissie kan gebeuren op de website van het Instituut of een eigen site van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, op kosten van het Instituut (aangezien dat valt onder de algemene functioneringskosten van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie die het Instituut conform artikel 4 voor zijn rekening neemt).

Artikel 33 handelt (in tegenstelling tot de algemene functioneringskosten) over de kosten die specifiek verbonden zijn aan de behandeling van het dossier. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een sanctie uitspreekt, zijn de kosten die verbonden zijn aan de behandeling van het dossier, inclusief de kosten van het deskundigenonderzoek of het getuigenverhoor, ten laste van de gesanctioneerde dienstenaanbieder. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie de klacht onontvankelijk of ongegrond verklaart, hoeven de administratieve kosten niet te worden betaald.

Artikel 35 heeft betrekking op het verloop van een deskundigenonderzoek.

Het deskundigenonderzoek kan ambtshalve door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie bevolen worden (§ 1) of op vraag van één of beide partijen toegestaan worden (§ 2).

De paragrafen 2 en 3 van artikel 35 hebben betrekking op de hypothese dat de partijen of één ervan een deskundigenonderzoek wensen. In dat geval moet door deze partij of door beide partijen een verzoek in die zin aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie voorgelegd worden. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie beoordeelt dit verzoek op discretionaire wijze en staat een deskundigenonderzoek toe wanneer het dit nuttig acht.

La Commission d'éthique pour les télécommunications nomme l'expert. Les dispositions du présent article laissent cependant la liberté aux parties de proposer un expert. Lorsque l'initiative de l'expertise émane des parties ou de l'une d'entre elles, et si les parties sont d'accord quant à savoir quel est l'expert qui convient le mieux pour cette mission, la Commission d'éthique pour les télécommunications respectera cet accord et chargera l'expert en question de la mission. Ceci est conforme à l'article 964, alinéa 1^{er}, du Code Judiciaire. Si les parties ne s'accordent pas à propos de l'expert, ou si une partie seulement souhaite une expertise, c'est la Commission d'éthique pour les télécommunications qui décide de façon autonome quel expert elle nomme.

Lors de la nomination de l'expert et de la définition de sa mission, la Commission d'éthique pour les télécommunications fixe également un délai dans lequel l'expert doit terminer sa mission d'enquête et doit faire parvenir son rapport à la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Le paragraphe 4 prescrit un certain nombre de règles concernant le déroulement de l'expertise. Les missions de l'expert ne sont pas décrites de manière stricte. Ceci permet à la Commission d'éthique pour les télécommunications de définir la mission de l'expert de manière pragmatique et en fonction des besoins de la problématique en question.

Le paragraphe 5 prévoit expressément que les conclusions de l'expertise ont seulement valeur d'avis pour la Commission d'éthique pour les télécommunications et qu'elles n'ont donc aucune force obligatoire pour la Commission d'éthique pour les télécommunications. Les conclusions ne sont qu'un des éléments pouvant contribuer à la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications. La disposition du paragraphe 5 est analogue au règlement légal de l'expertise judiciaire, dont les conclusions n'ont également que valeur d'avis pour le juge.

L'article 36 règle le déroulement de l'audition des témoins ou de l'audition de toute autre personne (dont les parties elles-mêmes) par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Tout comme l'expertise, l'audition des témoins peut être ordonnée d'office ou à la requête de l'une ou des deux parties. Dans ce dernier cas, la requête est jugée de la même façon qu'en cas de demande d'expertise.

Le témoignage et l'audition de personnes a la valeur d'un renseignement. Sa valeur probante est jugée librement par la Commission d'éthique pour les télécommunications, à côté de tous les autres éléments du dossier.

L'article 37 stipule que la Commission d'éthique pour les télécommunications est également compétente, en dehors d'une contestation, pour donner son avis sur l'interprétation et l'application des règles du Code d'éthique. Cette compétence de se prononcer directement (cfr. l'article 134, § 2, 4^{ème} alinéa) mais en dehors de toute contestation sur le caractère licite d'un comportement bien déterminé est octroyée à la Commission parce que la Commission d'éthique pour les télécommunications rédigera elle-même, immédiatement après son entrée en fonction, un projet de Code d'éthique et le soumettra au Roi. La Commission d'éthique pour les télécommunications est par conséquent l'instance adéquate pour donner une interprétation correcte du Code d'éthique.

L'article 38 prévoit, pour la Commission d'éthique pour les télécommunications, la possibilité d'établir un règlement d'ordre intérieur. Les sujets qui entrent en ligne de compte sont par exemple les règles concernant la convocation de la Commission d'éthique pour les télécommunications et la façon dont cela doit se faire, des accords relatifs au partage des tâches entre les membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications (par exemple: qui est le rapporteur ?) et des modalités concernant le quorum et la façon dont les délibérations ont lieu et dont les décisions sont prises.

De Ethische Commissie voor de telecommunicatie benoemt de deskundige. De bepalingen van dit artikel laten de partijen evenwel vrij een deskundige voor te dragen. Indien het initiatief tot een deskundigenonderzoek uitgaat van de partijen of één ervan, en indien de partijen het erover eens zijn welke deskundige het best voor deze opdracht in aanmerking komt, zal de Ethische Commissie voor de telecommunicatie deze overeenkomst respecteren en de betreffende deskundige met de opdracht belasten. Dit is in overeenstemming met artikel 964, lid 1, van het Gerechtelijk Wetboek. Indien de partijen het niet eens zijn over de deskundige, of indien slechts één partij een deskundigenonderzoek wenst, beslist de Ethische Commissie voor de telecommunicatie evenwel autonoom welke deskundige zij benoemt.

Bij het benoemen van de deskundige en het bepalen van zijn opdracht stelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie eveneens een termijn vast binnen dewelke de deskundige zijn onderzoekopdracht moet beëindigen en zijn verslag aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie moet bezorgen.

Paragraaf 4 schrijft een aantal regels voor omtrent het verloop van het deskundigenonderzoek. De taken van de deskundige worden niet strikt omschreven. Dit stelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie er toe in staat om de opdracht van de deskundige pragmatisch en op grond van de noodwendigheden van de voorgelegde problematiek te bepalen.

Paragraaf 5 bepaalt uitdrukkelijk dat de bevindingen van het deskundigenonderzoek louter als advies voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie gelden en derhalve niet bindend zijn voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. De bevindingen zijn slechts één van de elementen die kunnen bijdragen tot de besluitvorming van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. De bepaling van paragraaf 5 is analoog aan de wettelijke regeling van de gerechtelijke expertise, waarvan de conclusies eveneens slechts als advies voor de rechter gelden.

Artikel 36 regelt het verloop van het getuigenverhoor of het horen van iedere andere persoon (waaronder de partijen zelf) door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Net zoals het deskundigenonderzoek kan ook het getuigenverhoor ambtshalve bevolen worden of op verzoek van één of beide partijen. In dit laatste geval wordt het verzoek op een gelijkaardige wijze beoordeeld als ingeval van een verzoek tot deskundigenonderzoek.

De getuigenis en het horen van personen heeft de waarde van een inlichting. De bewijswaarde ervan wordt door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie op vrije wijze beoordeeld, naast alle andere elementen van het dossier.

Artikel 37 bepaalt dat het tevens tot de bevoegdheid van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behoort om, buiten een betwisting om, advies te verlenen over de interpretatie en de toepassing van de regels van de Ethische Code. Deze bevoegdheid om zich rechtstreeks (cfr. artikel 134, § 2, vierde lid) doch buiten een betwisting om, uit te spreken over de geoorloofdheid van een welbepaalde gedraging, wordt aan de Commissie toegekend omdat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zelf onmiddellijk na haar activering een ontwerp van Ethische Code zal opstellen en aan de Koning zal voorstellen. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie is dan ook de geschikte instantie om een correcte interpretatie aan de Ethische Code te geven.

Artikel 38 voorziet in de mogelijkheid voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie om een huishoudelijk reglement vast te stellen. De onderwerpen die aan bod kunnen komen zijn bijvoorbeeld de regels in verband met het samenroepen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en de wijze waarop dit dient te gebeuren, afspraken over de verdeling van de taken tussen de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie (bijvoorbeeld: wie is verslaggever ?) en nadere regels over het quorum en de wijze waarop de beraadslagingen plaatsvinden en beslissingen worden genomen.

L'article 39 stipule que la Commission d'éthique pour les télécommunications est l'une des autorités qui, conformément à l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information visés à l'article 77 de la Constitution, peut prendre des mesures visant à restreindre la libre circulation d'un service de la société de l'information fourni par un prestataire de services établi dans un autre pays membre de l'Union européenne. La désignation de la Commission d'éthique pour les télécommunications comme une telle autorité permet à la Commission d'éthique d'assumer sa pleine compétence vis-à-vis des fournisseurs de services payants SMS, MMS, Internet, etc., établis dans d'autres pays membres de l'UE. Sans cette désignation, la Commission d'éthique pour les télécommunications ne peut pas exercer ses compétences de maintien et de sanctionnement dans le cadre de l'article 134, § 3, de la loi relative aux communications électroniques vis-à-vis des prestataires de services susmentionnés.

L'article 40 prévoit quelques mesures qui doivent veiller à ce que les prestataires de services étrangers bénéficient également d'une période raisonnable pour préparer leur défense.

Les autres articles ne nécessitent pas de commentaire.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
Les très respectueux
et très fidèles serviteurs,
La Vice-Première Ministre
et Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation
Mme F. VAN DEN BOSSCHE
Le Ministre de l'Economie, de l'Energie,
du Commerce extérieur et de la Politique scientifique,
M. VERWILGHEN

AVIS 42.279/4 DU 5 MARS 2007

DE LA SECTION DE LEGISLATION DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, quatrième chambre, saisi par la Vice-Première Ministre et Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation, le 7 février 2007, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours prorogé jusqu'au 16 mars 2007 (*), sur un projet d'arrêté royal relatif à la procédure et aux règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, a donné l'avis suivant :

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations suivantes.

Formalités préalables

Selon l'article 134, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques,

« Le Roi fixe, après avis de l'Institut, la composition et la durée du mandat des membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications ainsi que la procédure et les règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour les télécommunications. »

Le texte en projet trouve en grande partie son fondement légal dans cette disposition.

Celle-ci impose la consultation préalable de l'Institut belge des services postaux et des télécommunications (ci-après, « I.B.P.T. »).

En l'espèce, le préambule de l'arrêté en projet vise "l'avis de l'Institut belge des services postaux et des télécommunications du 23 février 2006".

(*) par lettre du 27 février 2007.

Artikel 39 bepaalt dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie één van de overheden is die overeenkomstig artikel 2, § 1, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet maatregelen kan nemen tot beperking van het vrije verkeer van een dienst van de informatiemaatschappij geleverd door een in een andere lidstaat van de Europese Unie gevestigde dienstverlener. Het aanduiden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie als een dergelijke overheid laat de Ethische Commissie toe om haar volle bevoegdheid op te nemen ten aanzien van aanbieders van betalende SMS'en, MMS'en, internetdiensten, enzovoort, die gevestigd zijn in andere lidstaten van de EU. Zonder deze aanduiding kan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie haar handhavings- en sanctiëringbevoegdheden in het kader van artikel 134, § 3 van de wet betreffende de elektronische communicatie niet uitoefenen ten aanzien van de hierboven vermelde dienstenaanbieders.

Artikel 40 voorziet enkele maatregelen die ervoor zorgen dat buitenlandse dienstenaanbieder eveneens een redelijke periode krijgen om hun verdediging voor te bereiden.

De overige artikelen behoeven geen commentaar.

We hebben de eer te zijn,

Sire,
Van Uwe Majesteit,
De zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaars,
De Vice-Eerste Minister
en Minister van Begroting en Consumentenzaken
Mevr. F. VAN DEN BOSSCHE
De Minister van Economie, Energie,
Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid,
M. VERWILGHEN

ADVIES 42.279/4 VAN 5 MAART 2007

VAN DE AFDELING WETGEVING VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, vierde kamer, op 7 februari 2007 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en Consumentenzaken verzocht haar binnen een termijn van dertig dagen verlengd tot 16 maart 2007 (*), van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "betreffende de procedure voor en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken", heeft het volgende advies gegeven :

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

Voorafgaande vormvereisten

Artikel 134, § 1, tweede lid, van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie luidt als volgt :

« De Koning bepaalt, na advies van het Instituut, de samenstelling en de duur van het mandaat van de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie; alsmede de procedure en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. »

De rechtsgrond van de ontworpen tekst is grotendeels in die bepaling te vinden.

Krachtens die bepaling moet vooraf het advies van het Belgisch Instituut voor postdiensten en telecommunicatie (hierna te noemen "BIPT") worden ingewonnen.

In casu wordt in de aanhef van het ontworpen besluit verwezen naar "het advies van het Belgische Instituut voor postdiensten en telecommunicatie van 23 februari 2006".

(*) Bij brief van 27 februari 2007.

Outre que cet "avis" est relativement ancien, le document joint au dossier transmis à la section de législation du Conseil d'Etat, qui émane de l'I.B.P.T. et est daté du 23 février 2006, ne peut être considéré comme étant l'avis requis par l'article 134, § 1^{er}, alinéa 2, rappelé ci-avant.

En effet, ce document a pour objet de transmettre à la Ministre concernée un avant-projet d'arrêté rédigé par l'I.B.P.T. Il ressort des termes employés par l'I.B.P.T. dans son courrier que ce projet n'est pas définitif et qu'il est destiné à être examiné et discuté devant la Commission d'éthique elle-même lorsqu'elle sera effectivement constituée, et que ce n'est qu'à l'issue de ces discussions, lorsque le texte en projet aura acquis un caractère "stable", que l'I.B.P.T. donnera son avis sur celui-ci.

Interrogé à ce propos, le délégué de la ministre a transmis l'avis donné par l'I.B.P.T. sur le texte en projet le 13 février 2007.

C'est cet avis qui doit être visé au préambule en projet et non le document daté du 23 février 2006.

Par ailleurs, l'auteur du projet réexaminera le texte en projet au regard de cet avis, postérieur à la demande d'avis adressée au Conseil d'Etat le 8 février 2007.

Observation générale

La procédure mise en place par le texte en projet est rythmée par de nombreux délais, dans lesquels des documents et divers écrits doivent être communiqués à la Commission d'éthique pour les télécommunications ou aux personnes intéressées à la procédure devant cette dernière.

Ainsi, l'article 7, § 5, alinéa 2, du projet prévoit que :

« A partir de la date de l'envoi du dossier, le prestataire de service dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger ses observations écrites et pour les envoyer au secrétariat. »

Dans un souci de sécurité juridique, pareille disposition doit être rédigée sur la base de la théorie de la réception (1).

Afin de garantir l'effectivité de cette procédure et l'effet utile des délais impartis aux différents intervenants pour intervenir par écrit ou oralement, il serait sans doute utile de recourir dans tous les cas où cela s'avère possible, à l'envoi recommandé, le cas échéant avec accusé de réception.

Quoi qu'il en soit, compte tenu de la nature du secteur, l'auteur du projet devrait préciser les procédés électroniques de communication qui assurent la certitude de l'échange des pièces de procédure et de leur date.

Enfin, le particulier plaignant doit avoir la possibilité de préférer, lors du dépôt de sa plainte, l'envoi matériel des pièces selon une procédure sur papier.

La même observation vaut mutatis mutandis pour les articles 8, 14, alinéa 1^{er}, 20, alinéa 2, 27, § 3, alinéa 2, et 28, § 3, alinéa 1^{er}, du projet.

L'auteur du projet réexaminera celui-ci à la lumière de la présente observation.

Observations particulières

Dispositif

Article 1^{er}

La disposition à l'examen entend définir les notions de "service payant via un réseau de communications électroniques" et de "prestataires de services", avec pour effet, de circonscrire le champ d'application de l'arrêté en projet.

Un tel procédé ne peut être admis.

En effet, il découle de l'article 134 de la loi du 13 juin 2005 précitée que la Commission d'éthique pour les télécommunications est chargée de veiller au respect du Code d'éthique visé au paragraphe 2 de cette disposition, et de sanctionner, le cas échéant, la violation de ce code par des amendes administratives ou d'autres sanctions.

(1) C.A., arrêt 170/2003 du 17 décembre 2003 et note d'observations J.-Fr. Van Drooghenbroeck, "Revirement spectaculaire : détermination de la date de notification par application de la théorie de la réception", JT, 2004, p. 47, et plus récemment, C.A., arrêt 43/2006 du 15 mars 2006, B.10 à B.12.

Niet alleen is dat "advies" vrij oud, maar het document dat gevoegd is bij het dossier dat aan de afdeling wetgeving van de Raad van State is overgezonden, van het BIPT uitgaat en de datum van 23 februari 2006 draagt, kan niet worden beschouwd als het advies dat vereist is krachtens het artikel 134, § 1, tweede lid, waaraan hiervoor is herinnerd.

Met dat document immers wordt aan de Minister in kwestie een voorontwerp van besluit overgezonden dat door het BIPT is opgesteld. Uit de bewoordingen die het BIPT in zijn brief gebruikt, blijkt dat dat ontwerp niet definitief is en dat het de bedoeling is dat het onderzocht en besproken wordt in de Ethische Commissie zelf wanneer ze daadwerkelijk zal zijn samengesteld en dat het BIPT pas na afloop van die besprekingen, wanneer de ontworpen tekst een "stabiel" karakter zal hebben verkregen, daarover zijn advies zal geven.

Naar aanleiding van vragen in dat verband heeft de gemachtigde van de minister het advies overgezonden dat het BIPT op 13 februari 2007 over de ontworpen tekst heeft uitgebracht.

Het is naar dit advies dat in de aanhef van het ontwerp moet worden verwezen en niet naar het document d.d. 23 februari 2006.

Voorts dient de steller van het ontwerp de ontworpen tekst opnieuw te onderzoeken in het licht van dat advies, dat gegeven is na de adviesaanvraag die op 8 februari 2007 aan de Raad van State is gericht.

Algemene opmerking.

De cadans van de procedure die bij de ontworpen tekst wordt ingevoerd, wordt aangegeven door vele termijnen waarbinnen documenten en verscheidene schriftelijke stukken moeten worden overgezonden aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie of aan personen die betrokken zijn in de procedure bij die Commissie.

Zo wordt in artikel 7, § 5, tweede lid, van het ontwerp het volgende bepaald :

« Vanaf de datum van de toezending van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk standpunt op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat. »

Met het oog op de rechtszekerheid dient zo een bepaling te worden geredigeerd op basis van de theorie van de ontvangst (1).

Om de werkzaamheid van die procedure te garanderen en om te zorgen voor de dienstigheid van de termijnen die aan de onderscheiden betrokkenen worden toegestaan om mondeling of schriftelijk tussen te komen, zou het wellicht nuttig zijn om in alle gevallen waarin zulks mogelijk blijkt, gebruik te maken van de aangetekende zending, in voorkomend geval met ontvangstmelding.

Wat er ook van zij, gelet op de aard van de sector zou de steller van het ontwerp moeten aangeven welke elektronische-communicatie-procedés zekerheid bieden omtrent de uitwisseling van processtukken en de datum ervan.

Ten slotte moet de particulier die een klacht wenst in te dienen over de mogelijkheid beschikken om bij de indiening van zijn klacht voor de overzending van de stukken liever een procedure op papier te volgen.

Deze opmerking geldt mutatis mutandis voor de artikelen 8, 14, eerste lid, 20, tweede lid, 27, § 3, tweede lid, en 28, § 3, eerste lid, van het ontwerp.

De steller van het ontwerp dient het ontwerp opnieuw te bekijken in het licht van deze opmerking.

Bijzondere opmerkingen

Dispositief

Artikel 1

De voorliggende bepaling strekt ertoe de begrippen "betalende dienst via een elektronisch communicatienetwerk" en "dienstenaanbieder" te definiëren teneinde de werkingssfeer van het ontworpen besluit te omschrijven.

Zo een werkwijze kan niet worden aanvaard.

Uit artikel 134 van de voormelde wet van 13 juni 2005 vloeit immers voort dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie ermee belast is toe te zien op de naleving van de Ethische Code waarvan in paragraaf 2 van die bepaling sprake is en om in voorkomend geval wegens schending van die Code administratieve geldboetes of andere straffen op te leggen.

(1) Arbitragehof, arrest 170/2003 van 17 december 2003 en nota met opmerkingen van J.-Fr. Van Drooghenbroeck, "Revirement spectaculaire : détermination de la date de notification par application de la théorie de la réception", JT, 2004, blz. 47, en recenter Arbitragehof, arrest 43/2006 van 15 maart 2006, B.10 tot B.12.

L'article 134 désigne par ailleurs les personnes soumises au Code d'éthique à savoir "les personnes qui offrent des services payants via des réseaux de communications électroniques".

Lorsqu'en exécution de l'article 134, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, deuxième phrase de la loi du 13 juin 2005 précitée, le Roi règle la procédure et les règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique, il ne Lui appartient pas de définir la notion légale de "service payant via un réseau de communications électroniques" ou celle de "prestataires de service", ni de définir ou de circonscrire, ce faisant, le champ d'application du texte en projet.

L'article 1^{er} du projet sera omis.

La même observation vaut, mutatis mutandis, pour l'article 41 du projet.

Article 2

L'article 2, alinéa 2, du texte en projet envisage d'abroger certaines dispositions législatives.

Ni l'article 134, § 1^{er}, de la loi du 13 juin 2005 précitée, ni l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information visés à l'article 77 de la Constitution, que le texte en projet se donne pour fondement légal, n'habilitent le Roi à procéder de la sorte.

De l'accord du délégué de la ministre, l'alinéa 2 sera omis.

Article 7

En ses alinéas 1^{er} et 2, l'article 7, § 4, du projet dispose comme suit :

« La Commission d'éthique pour les télécommunications peut donner des instructions au secrétariat quant à la manière dont les plaintes adressées à la Commission d'éthique pour les télécommunications doivent être traitées.

Ces instructions peuvent entre autres comporter que le secrétariat transmet les catégories de plaintes définies par la Commission d'éthique pour les télécommunications à un point de contact en vue du traitement de la plainte en dehors de toute procédure administrative ou judiciaire sur la base d'un code de conduite reconnu par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

[...] »

Concernant ces dispositions, le rapport au Roi expose ce qui suit :

« L'article 7, § 4, confère à la Commission d'éthique pour les télécommunications la tâche d'adresser des instructions écrites au secrétariat concernant le parcours que doivent suivre les plaintes qui lui sont adressées. Ces instructions peuvent entre autres inclure que lorsqu'il existe une manière alternative de règlement des litiges reconnue comme suffisamment protectrice par la Commission d'éthique pour les télécommunications, il est demandé au secrétariat de transmettre ces plaintes à un point de contact en vue d'un règlement des litiges extrajudiciaire et extra administratif. Ces instructions peuvent également faire une distinction entre le type de plaintes qui doivent rester à la Commission d'éthique et celles qui doivent être transmises pour règlement alternatif des litiges, par exemple sur la base du montant contesté, de la qualité du plaignant (par ex. un consommateur par opposition à un prestataire de services qui introduit une plainte contre un prestataire de services concurrent) ou la matière sous-jacente (par ex. une plainte d'un consommateur de "droit commun"). »

Au regard de ses termes propres et des explications données dans le rapport au Roi, la disposition à l'examen appelle l'observation suivante.

En substance, l'article 134 de la loi du 13 juin 2005 précitée charge la Commission d'éthique de se prononcer sur le respect du Code d'éthique auquel sont soumises les personnes qui offrent des services payants via des réseaux de communications électroniques et ce, soit suite à une plainte des intéressés, soit à la suite de la constatation d'une infraction au Code d'éthique et, dans ce cadre, de prononcer des amendes administratives.

Cette disposition ne fait aucune distinction selon le montant "contesté", la qualité du plaignant ou la matière sous-jacente. Elle ne permet pas, par ailleurs, à la Commission de faire des distinctions sur la base d'un de ces critères - ou d'autres critères.

Pour toutes les questions qui relèvent de la compétence de la Commission en vertu de l'article 134 précité, il n'appartient dès lors pas au Roi d'habiliter celle-ci, sur la base d'un des critères rappelés ci-avant ou de tout autre critère, de renvoyer le dossier à une autre instance quelle qu'elle soit.

In artikel 134 wordt overigens aangegeven welke personen zich aan de Ethische Code moeten houden, namelijk "de personen die betalende diensten via elektronische communicatienetwerken aanbieden".

Wanneer de Koning ter uitvoering van artikel 134, § 1, eerste lid, tweede zin, van de voornoemde wet van 13 juni 2005 de procedure en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie bepaalt, is het Hem niet toegestaan het wettelijk begrip "betalende dienst via een elektronisch communicatienetwerk" en "dienstenaanbieder" te definiëren, noch om zodoende de werkingssfeer van de ontworpen tekst te definiëren of te omschrijven.

Artikel 1 van het ontwerp dient te vervallen.

Deze opmerking geldt mutatis mutandis eveneens voor artikel 41 van het ontwerp.

Artikel 2

In artikel 2, tweede lid, van de ontworpen tekst komt het voornemen tot uiting om sommige wetsbepalingen op te heffen.

Noch artikel 134, § 1, van de voormelde wet van 13 juni 2005, noch artikel 2, § 1, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, die in de ontworpen tekst als rechtsgrond worden aangegeven, machtigen de Koning om zulks te doen.

De gemachtigde van de Minister is het ermee eens dat het tweede lid dient te vervallen.

Artikel 7

Artikel 7, § 4, eerste en tweede lid, van het ontwerp luidt als volgt :

« De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan aan het secretariaat instructies geven over de manier waarop klachten gericht aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behandeld moeten worden.

Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat het secretariaat de categorieën van klachten die de Ethische Commissie voor de telecommunicatie omschrijft overmaakt aan een contactpunt met het oog op het afhandelen van de klacht buiten iedere administratiefrechtelijke of gerechtelijke procedure op basis van een gedragscode erkend door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

[...] »

In verband met die bepalingen wordt in het verslag aan de Koning het volgende uiteengezet :

« Artikel 7, § 4, geeft aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie de taak om schriftelijke instructies aan het secretariaat te geven aangaande het parcours dat klachten die aan haar gericht worden moeten volgen. Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat, wanneer er een alternatieve manier van geschillenregeling bestaat die door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie als voldoende beschermend erkend wordt, er aan het secretariaat gevraagd wordt om deze klachten over te maken aan een contactpunt met het oog op een buitengerechtelijke en administratiefrechtelijke geschillenregeling. Die instructies kunnen ook een onderscheid maken tussen het type van klachten dat bij de Ethische Commissie moet blijven en dat voor alternatieve geschillenregeling wordt overgemaakt, bijvoorbeeld op basis van het in betwisting zijnde bedrag, de hoedanigheid van de klager (bv. een consument versus een dienstenaanbieder die een klacht indient tegen een concurrerende dienstenaanbieder) of de onderliggende materie (bv. een consumentenklacht van "gemeen recht"). »

In het licht van de eigen bewoordingen van de voorliggende bepaling en van de uitleg die in het verslag aan de Koning wordt verstrekt, geeft die bepaling aanleiding tot de volgende opmerking.

In wezen draagt artikel 134 van de voornoemde wet van 13 juni 2005 de Ethische Commissie op zich uit te spreken over de naleving van de Ethische Code door personen die betaaldiensten via elektronische communicatienetwerken aanbieden, zulks hetzij naar aanleiding van een klacht van een betrokkene, hetzij naar aanleiding van de constatering van een overtreding van de Ethische Code, en in dat kader, administratieve geldboetes op te leggen.

In die bepaling wordt geen enkel onderscheid gemaakt naargelang van het "in betwisting zijnde" bedrag, de hoedanigheid van de klager of de onderliggende materie. Bovendien biedt die bepaling de Commissie niet de mogelijkheid om onderscheiden te maken op basis van een van die criteria of van andere criteria.

Voor alle kwesties die krachtens het voormelde artikel 134 tot de bevoegdheid van de Commissie behoren, staat het bijgevolg niet aan de Koning om de Commissie te machtigen om, op basis van een van de criteria waaraan hiervoor is herinnerd of op basis van enig ander criterium, het dossier aan welke andere instantie ook over te zenden.

La disposition sera omise.

Article 8

Il y a lieu de remplacer les mots "à l'article 10, § 5, alinéa 2" par les mots "à l'article 7, § 5, alinéa 2".

Article 12

L'article 12 du projet dispose en son alinéa 2 que si le plaignant ne comparait pas à l'audience, la Commission prononce le "jugement" sur la base de la plainte écrite et d'autres documents.

L'article 134, § 2, alinéa 5, de la loi du 13 juin 2005 précitée disposant expressément que la Commission d'éthique pour les télécommunications prend des décisions qui doivent être motivées et publiées, c'est cette notion qu'il y a lieu de mentionner dans la disposition en projet.

La même observation vaut pour l'intitulé du chapitre IV de l'arrêté en projet.

Articles 19 à 25

Les dispositions à l'examen mettent en place une procédure qui fait suite à l'intervention du service de médiation pour les télécommunications.

Il ressort des dispositions en projet que lorsque le dossier relatif à la plainte introduite par l'intéressé auprès du service de médiation précité ne s'est pas clôturé de manière favorable pour le plaignant, le service de médiation lui-même peut saisir la Commission d'éthique par un acte qui comporte notamment "la description de l'infraction présumée au Code d'éthique". Dans la suite de la procédure, les seules "parties" appelées à intervenir sont le service de médiation et le prestataire en cause.

Il en résulte qu'en réalité, le service de médiation agit en quelque sorte en tant que plaignant à charge et se voit ainsi conférer un pouvoir de saisine spécifique de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Une telle procédure revient à confier une nouvelle mission au service de médiation, qui est étrangère aux missions que le législateur lui a confiées par l'article 43bis, de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques.

Le texte en projet doit être revu en conséquence.

Article 26

Les modalités selon lesquelles la Commission d'éthique pour les télécommunications peut décider de lancer de sa propre initiative une procédure d'urgence, constituent un élément essentiel de la procédure devant ladite Commission. Elles ne peuvent être qualifiées de mesures de détails.

Elles ne peuvent donc être fixées dans le règlement d'ordre intérieur de la Commission, visé à l'article 38 de l'arrêté en projet, et doivent l'être par le Roi.

Article 27

A l'article 27, § 5, du projet, l'on se demande s'il n'y a pas lieu de prévoir la convocation à l'audience également par voie de télécopie.

Article 28

Eu égard au caractère urgent dérogatoire de la procédure mise en place par le texte en projet, laquelle prévoit des délais extrêmement abrégés, et en cohérence avec ce que prévoit l'article 27, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 4^o, du projet, ainsi qu'afin de garantir le respect du principe d'égalité entre les différents prestataires de services payants soumis au Code d'éthique, l'article 28, § 2, à l'examen devrait être complété de sorte que la "constatation selon la procédure d'urgence" mentionne "un exposé des motifs pour lesquels le recours à la procédure d'urgence est justifié".

Article 34

L'alinéa 2 de l'article 34 du projet dispose comme suit :

« Si le prestataire de services n'exécute pas de son propre chef la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications, le secrétariat peut demander à l'Institut de recouvrer les amendes administratives prononcées et les coûts de procédure imposés ou d'exécuter les autres mesures imposées par la Commission d'éthique pour les télécommunications. »

Cette disposition ne précise pas selon quelles modalités l'Institut est censé recouvrer les amendes et les coûts de procédure, ou exécuter les autres mesures imposées par la Commission et le rapport au Roi n'apporte aucune explication à cet égard.

De ontworpen bepaling dient te vervallen.

Artikel 8

De woorden "in artikel 10, § 5, tweede lid" moeten vervangen worden door de woorden "in artikel 7, § 5, tweede lid".

Artikel 12

Artikel 12, tweede lid, van het ontwerp bepaalt dat indien de klager niet ter zitting verschijnt, de Commissie "uitspraak" doet op basis van de geschreven klacht en van andere stukken.

Aangezien artikel 134, § 2, vijfde lid, van de voornoemde wet van 13 juni 2005 uitdrukkelijk bepaalt dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie beslissingen neemt die gemotiveerd moeten zijn en openbaar moeten worden gemaakt, is het dat begrip dat gebezigd moet worden in de ontworpen bepaling.

Dezelfde opmerking geldt voor het opschrift van hoofdstuk IV van het ontworpen besluit.

Artikelen 19 tot 25

Bij de voorliggende bepalingen wordt een procedure ingevoerd die volgt op het optreden van de ombudsdienst voor telecommunicatie.

Uit de ontworpen bepalingen blijkt dat wanneer het dossier betreffende de klacht die door de belanghebbende bij de voornoemde ombudsdienst is ingediend zonder gunstig gevolg voor de klager is afgesloten, de ombudsdienst zelf de Ethische Commissie kan adieren met een akte die onder meer "de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code" bevat. In het verdere verloop van de procedure zijn de ombudsdienst en de betrokken dienstenaanbieder de enige "partijen" die kunnen optreden.

Dat heeft tot gevolg dat de ombudsdienst eigenlijk in zekere zin handelt als klager à charge, en aldus een specifieke bevoegdheid om de Ethische Commissie voor de telecommunicatie te adieren toegewezen krijgt.

Zulk een werkwijze komt erop neer dat de ombudsdienst een nieuwe taak krijgt, die valt buiten de taken die de wetgever hieraan bij artikel 43bis van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven heeft toevertrouwd.

De ontworpen regeling moet dienovereenkomstig worden herzien.

Artikel 26

De nadere regels volgens welke de Ethische Commissie voor telecommunicatie kan besluiten op eigen initiatief een spoedprocedure op te starten, vormen een hoofdbestanddeel van de procedure vóór de genoemde Commissie. Ze kunnen niet aangemerkt worden als detailkwesties.

Ze mogen dus niet vastgesteld worden in het huishoudelijk reglement van de Commissie, genoemd in artikel 38 van het ontworpen besluit, maar moeten bepaald worden door de Koning.

Artikel 27

De vraag rijst of in artikel 27, § 5, van het ontwerp niet ook voorzien moet worden in oproeping voor de zitting bij fax.

Artikel 28

Gezien het afwijkende spoedeisende karakter van de procedure die bij de ontworpen regeling wordt ingevoerd, waarbij in uiterst korte termijnen wordt voorzien, zou het voorliggende artikel 28, § 2, in overeenstemming met wat bepaald wordt in artikel 27, § 1, eerste lid, 4^o, van het ontwerp en ter wille van de eerbiediging van het beginsel van gelijkheid van de verschillende aanbidders van betaaldiensten waarop de Ethische Code van toepassing is, aangevuld moeten worden zodat de "vaststelling volgens de spoedprocedure" "een uiteenzetting (bevat) van de redenen waarom het beroep op de spoedprocedure gerechtvaardigd is".

Artikel 34

Het tweede lid van artikel 34 van het ontwerp bepaalt het volgende :

« Indien de dienstenaanbieder niet uit eigen beweging overgaat tot uitvoering van de beslissing van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, kan het secretariaat het Instituut vragen de uitgesproken boetes en opgelegde procedurekosten in te vorderen of de overige door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie opgelegde maatregelen ten uitvoer te leggen. »

In deze bepaling wordt niet gepreciseerd hoe het Instituut de boetes en de procedurekosten moet invorderen, of hoe het de overige maatregelen die door de Commissie opgelegd zijn ten uitvoer moet leggen, en in het verslag aan de Koning wordt daarover nergens uitleg gegeven.

Indépendamment même de ces questions, il faut constater qu'une telle disposition, qui implique le recours à des voies d'exécution forcée, nécessite un fondement légal exprès et précis.

En l'espèce, aucune des dispositions que l'arrêté en projet se donne pour fondement légal, de même qu'aucune des dispositions législatives citées dans les explications communiquées par le délégué de la ministre à ce propos, ne procure un tel fondement à la disposition à l'examen.

L'alinéa 2 de la disposition à l'examen sera omis.

Article 37

Les compétences attribuées à la Commission d'éthique pour les télécommunications définies à l'article 134 de la loi du 13 juin 2005 précitée ne comportent pas celle de se prononcer par voie d'avis, de manière abstraite, sur la question de savoir si tel ou tel autre comportement respecte ou non le Code d'éthique pour les télécommunications, ni celle de publier de tels avis, a fortiori, à charge de l'I.B.P.T.

L'article à l'examen est donc dépourvu de fondement légal et doit être omis.

Article 39

L'article 39 du projet mentionne que la Commission d'éthique pour les télécommunications est une instance qui peut prendre des mesures en vue de restreindre la libre circulation d'un service de la société de l'information fourni par un prestataire de services établi dans un autre pays membre de l'Union européenne, au sens de l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 précitée comme visé à l'article 77 de la Constitution.

Ce faisant, cette disposition entend mettre en oeuvre l'habilitation conférée au Roi par l'article 2, § 1^{er}, de la loi précitée du 11 mars 2003.

La mise en oeuvre de cette habilitation est toutefois incomplète.

En effet, l'article 2, § 1^{er}, précité habilite le Roi, non pas simplement à désigner les instances qui peuvent prendre des mesures spécifiques restreignant la libre circulation de certains services, mais à définir les modalités selon lesquelles les autorités que le Roi désigne peuvent prendre ces mesures.

Le texte en projet est en défaut de fixer lesdites modalités.

Il doit être revu en conséquence et compte tenu de sa portée distincte faire l'objet d'un arrêté distinct.

Article 41

Il est renvoyé à l'observation relative à l'article 1^{er} du texte en projet.

La chambre était composée de :

MM. :

Ph. Hanse, président de chambre;

P. Liénardy, J. Jaumotte, conseillers d'Etat;

Mme C. Gigot, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. Liénardy.

Le rapport a été présenté par Mme A. Vageman, auditeur.

Le greffier,

C. Gigot.

Le président,

Ph. Hanse.

Zelfs los van die vragen moet erop worden gewezen dat zulk een bepaling, die inhoudt dat gebruik wordt gemaakt van middelen tot gedwongen tenuitvoerlegging, een uitdrukkelijke en nauwkeurige rechtsgrond behoeven.

In casu levert geen enkele van de bepalingen die het ontworpen besluit als rechtsgrond opgeeft, net zomin als een van de wetsbepalingen genoemd in de uitleg die daarover door de gemachtigde van de minister is bezorgd, zulk een rechtsgrond op voor de voorliggende bepaling.

Het tweede lid van de voorliggende bepaling moet vervallen.

Artikel 37

De bevoegdheden toegekend aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, die bepaald zijn in artikel 134 van de voornoemde wet van 13 juni 2005, omvatten niet de bevoegdheid om zich bij wege van advies op abstracte wijze uit te spreken over de vraag of een gedraging al of niet in overeenstemming is met de Ethische Code voor de telecommunicatie, noch de bevoegdheid om zulke adviezen te publiceren, laat staan op kosten van het BIPT.

Er is dus geen rechtsgrond voorhanden voor het voorliggende artikel. Het moet bijgevolg vervallen.

Artikel 39

In artikel 39 van het ontwerp staat dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een overheid is die maatregelen kan nemen tot beperking van het vrije verkeer van een dienst van de informatiemaatschappij geleverd door een in een andere lidstaat van de Europese Unie gevestigde dienstverlener, in de zin van artikel 2, § 1, van de voornoemde wet van 11 maart 2003 als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Zodoende wil deze bepaling de machtiging die bij artikel 2, § 1, van de voornoemde wet van 11 maart 2003 aan de Koning is verleend, ten uitvoer leggen.

Die machtiging wordt evenwel niet volledig ten uitvoer gelegd.

Het voornoemde artikel 2, § 1, machtigt de Koning immers niet alleen om de overheden aan te wijzen die specifieke maatregelen mogen nemen tot beperking van het vrije verkeer van bepaalde diensten, maar ook om de nadere regels vast te stellen volgens welke de overheden die door de Koning worden aangewezen die maatregelen mogen nemen.

In de ontworpen bepaling worden zulke nadere regels niet gegeven.

Ze moet dienovereenkomstig worden herzien en, vermits ze een andere strekking heeft, in een afzonderlijk besluit worden opgenomen.

Artikel 41

Verwezen wordt naar de opmerking betreffende artikel 1 van de ontworpen regeling.

De kamer was samengesteld uit :

de heren :

Ph. Hanse, kamervoorzitter;

P. Liénardy, J. Jaumotte, staatsraden;

C. Gigot, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. Liénardy.

Het verslag werd uitgebracht door Mevr. A. Vagman, auditeur.

De griffier,

C. Gigot.

De voorzitter,

Ph. Hanse.

1^{er} AVRIL 2007. — Arrêté royal relatif à la procédure et aux règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques, notamment l'article 134, § 1^{er};

Vu la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information visés à l'article 77 de la Constitution, notamment l'article 2, § 1^{er};

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 7 février 2007;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 7 février 2007;

Vu l'avis de l'Institut belge des services postaux et des télécommunications du 13 février 2007;

Vu l'avis du Conseil d'Etat 42.279/4, donné le 5 mars 2007, en application de l'article 84, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Vice-Première Ministre, Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation et de Notre Ministre de l'Economie, de l'Energie, du Commerce extérieur et de la Politique scientifique,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE I^{er}. — Définitions

Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté, il faut entendre par :

1^o « service payant via un réseau de communications électroniques » : le service qui via des équipements reliés à une réseau de communications électroniques offrent la possibilité à l'appelant d'obtenir des informations, de renvoyer des informations, d'entrer en contact avec d'autres utilisateurs du service d'informations, d'accéder à des jeux ou autres avantages ou d'effectuer des paiements pour des produits et/ou services offerts pendant l'appel ou en conséquence directe de celui-ci, moyennant le paiement d'une indemnité supérieure au prix que l'appelant paie habituellement pour le transport de son appel;

2^o « prestataire de services » : la personne qui a conclu un contrat avec un opérateur en vue d'offrir un service payant via un réseau de communications électroniques; pour l'application du présent arrêté, un opérateur qui fournit un service payant via un réseau de communications électroniques en nom propre et pour son propre compte est assimilé à un prestataire de service;

CHAPITRE II. — *Siège et frais de fonctionnement de la Commission d'éthique pour les télécommunications - Organisation du secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications*

Art. 2. La Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, ci-après dénommée « la Commission d'Ethique pour les télécommunications » a son siège à l'Institut.

Art. 3. Le Conseil de l'Institut désigne un secrétaire qui assure le secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications et un secrétaire suppléant.

Le secrétaire et le secrétaire suppléant sont des membres du personnel de l'Institut.

La décision désignant le secrétaire et le secrétaire suppléant est publiée au *Moniteur belge*.

Art. 4. Aux président, membres, et membres suppléants de la Commission, qui n'ont pas qualité d'agent de l'Etat au sens de l'arrêté royal du 2 octobre 1937 portant statut des agents de l'Etat, est octroyé, par séance d'une durée de deux heures et demie au moins, un jeton de présence dont le montant est fixé comme suit :

— 125 EUR au président,

— 12,5 EUR aux membres et membres suppléants.

Art. 5. § 1^{er}. Aux président, membres et membres suppléants de la Commission, résidant en dehors de l'agglomération bruxelloise, sont remboursés les frais de parcours qu'ils ont effectivement exposés pour se rendre du lieu de leur résidence à celui de la réunion.

1 APRIL 2007. — Koninklijk besluit betreffende de procedure voor en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie, inzonderheid op artikel 134, § 1;

Gelet op de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, inzonderheid op artikel 2, § 1;

Gelet op het advies van de inspecteur van Financiën, gegeven op 7 februari 2007;

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting van 7 februari 2007;

Gelet op het advies van het Belgische Instituut voor postdiensten en telecommunicatie van 13 februari 2007;

Gelet op het advies 42.279/4 van de Raad van State, gegeven op 5 maart 2007 met toepassing van artikel 84, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en Consumentenzaken en van onze Minister van Economie, Energie, Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — *Definities*

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1^o « betalende dienst via een elektronisch-communicatienetwerk » : de dienst die via apparatuur aangesloten op een elektronisch-communicatienetwerk de oproeper de mogelijkheid biedt informatie te verkrijgen, informatie terug te sturen, in contact te treden met andere gebruikers van de informatiedienst, toegang te krijgen tot spelletjes of andere voordelen of betalingen uit te voeren voor producten of diensten die worden geleverd tijdens de oproep of als direct gevolg hiervan, tegen betaling van een vergoeding die hoger is dan de prijs die de oproeper gewoonlijk betaalt voor het transport van zijn oproep;

2^o « dienstenaanbieder » : persoon die een overeenkomst gesloten heeft met een operator met het oog op het aanbieden van een betalende dienst via een elektronisch-communicatienetwerk; een operator die in eigen naam en voor eigen rekening een betalende dienst via een elektronisch-communicatienetwerk aanbiedt wordt voor toepassing van dit besluit gelijkgesteld met een dienstenaanbieder;

HOOFDSTUK II. — *Zetel en functioneringskosten van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie - Organisatie van het secretariaat van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie*

Art. 2. De Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische communicatienetwerken, hierna « de Ethische Commissie voor de telecommunicatie » genoemd, heeft haar zetel op het Instituut.

Art. 3. De Raad van het Instituut duidt een secretaris aan die het secretariaat waarneemt van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en een plaatsvervangende secretaris.

De secretaris en de plaatsvervangende secretaris zijn personeelsleden van het Instituut.

De beslissing tot aanduiding van de secretaris en de plaatsvervangende secretaris wordt gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

Art. 4. Aan de voorzitter, leden en plaatsvervangende leden van de Commissie, die geen lid zijn van het Rijkspersoneel in de zin bepaald door het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 houdende statuut van het Rijkspersoneel, wordt, per vergadering die minstens twee en een half uur duurt, een presentiegeld toegekend waarvan het bedrag vastgesteld is als volgt :

— 125 EUR aan de voorzitter,

— 12,5 EUR aan de leden en plaatsvervangende leden.

Art. 5. § 1. Aan de voorzitter, leden en plaatsvervangende leden van de Commissie die buiten de Brusselse agglomeratie wonen, worden de reiskosten terugbetaald die zij werkelijk hebben gedragen om zich van hun woonplaats naar de plaats van de vergadering te begeven.

§ 2. Le remboursement des frais de parcours s'effectue conformément aux dispositions de l'arrêté royal du 18 janvier 1965 portant réglementation générale en matière de frais de parcours. Les membres de la Commission sont autorisés à utiliser leur véhicule personnel pour se rendre au lieu où se tient la réunion.

Les personnes étrangères à l'administration sont assimilées aux agents titulaires d'un grade classé aux rangs 15 à 17, pour le remboursement des frais de parcours.

Art. 6. Les frais de fonctionnement généraux de la Commission d'éthique pour les télécommunications sont à charge de l'Institut.

CHAPITRE III. — Procédures

Section 1^{re}. — Procédure suite à une plainte

Art. 7. § 1^{er}. Toute personne dont les intérêts ont été lésés ou peuvent l'être par une infraction présumée au Code d'éthique peut déposer une plainte auprès de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

§ 2. La plainte comprend au moins :

1° le nom et l'adresse du plaignant;

2° une description des faits qui permet de constater une infraction éventuelle au Code d'Éthique;

3° la signature du plaignant ou de son conseiller ou du représentant dûment habilité à cet effet.

Le plaignant joint à sa plainte tous les documents justificatifs auxquels il se réfère.

§ 3. Dès réception de la plainte, le secrétariat vérifie s'il est satisfait aux conditions du § 2 et examine si les contrevenants présumés ont été identifiés correctement ou s'ils peuvent être identifiés sur la base de la plainte et des pièces justificatives.

Si ce n'est pas le cas, le secrétariat peut entreprendre toutes les démarches et rassembler toutes les informations nécessaires en vue de compléter le dossier.

Pour compléter le dossier, le secrétariat peut également adresser une demande d'examen aux instances suivantes :

1° l'Institut;

2° les services publics fédéraux qui sont chargés de la protection du consommateur;

3° les régulateurs de services payants via des réseaux de communications électroniques dans d'autres états membres de l'Union européenne.

§ 4. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut donner des instructions au secrétariat quant à la manière dont les plaintes adressées à la Commission d'éthique pour les télécommunications doivent être traitées.

Ces instructions peuvent entre autres comporter que le secrétariat transmet les catégories de plaintes définies par la Commission d'éthique pour les télécommunications à un point de contact en vue de pré-enquêter sur la plainte et d'émettre un avis à ce propos en dehors de toute procédure administrative ou judiciaire sur la base d'un code de conduite reconnu par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Les instructions sont publiées sur le site Internet qui informe le public de la manière dont une plainte individuelle peut être introduite auprès de la Commission d'éthique pour les télécommunications et dans une brochure qui a la même fonction.

§ 5. Si la plainte ne relève pas de l'une des catégories de plaintes visées au § 4, alinéa 2, et si le dossier est complet, le secrétariat envoie par envoi recommandé une copie du dossier au prestataire de services concerné.

A partir de la date de réception du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger sa défense par écrit et pour l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Art. 8. Après l'expiration du délai, dont question à l'article 7, § 5, alinéa 2, le secrétariat envoie au plaignant une copie du dossier du prestataire de services.

Art. 9. Après l'envoi du dossier du prestataire de services au plaignant, le secrétariat défère l'affaire à la prochaine audience libre de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

§ 2. De terugbetaling van de reiskosten gebeurt in overeenkomst met de bepalingen van het koninklijk besluit van 18 januari 1965 houdende algemene regeling inzake reiskosten. De leden van de Commissie hebben de toelating om hun eigen voertuig te gebruiken teneinde zich te begeven naar de plaats waar de vergadering wordt gehouden.

De personen die geen deel uitmaken van de Administratie worden gelijkgesteld aan ambtenaren met een graad die in de rangen 15 tot 17 is ingedeeld voor de terugbetaling van de reiskosten.

Art. 6. De algemene functioneringskosten van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie vallen ten laste van het Instituut.

HOOFDSTUK III. — Procedures

Afdeling 1. — Procedure op grond van een klacht

Art. 7. § 1. Eenieder wiens belangen geschaad zijn of kunnen worden door een vermeende inbreuk op de Ethische Code kan een klacht indienen bij de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

§ 2. De klacht bevat minstens :

1° de naam en het adres van de klager;

2° een omschrijving van de feiten die toelaat om een mogelijke inbreuk op de Ethische Code vast te stellen;

3° de handtekening van de klager of van diens raadsman of vertegenwoordiger die daartoe op geldige wijze volmacht heeft.

De klager voegt bij zijn klacht alle bewijsstukken waarop hij zich beroept.

§ 3. Na ontvangst van de klacht kijkt het secretariaat na of voldaan is aan de voorwaarden van § 2 en onderzoekt het of de vermoedelijke overtreders correct geïdentificeerd werden dan wel of zij op basis van de klacht en de bewijsstukken kunnen geïdentificeerd worden.

Indien dit niet het geval is, kan het secretariaat alle nuttige acties ondernemen en inlichtingen inwinnen die toelaten het dossier te vervolledigen.

Om het dossier te vervolledigen kan het secretariaat ook een verzoek tot onderzoek richten aan de volgende instanties :

1° het Instituut;

2° de federale overheidsdiensten die belast zijn met de bescherming van de consument;

3° de regulatoren van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken in andere Lidstaten van de Europese Unie.

§ 4. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan aan het secretariaat instructies geven over de manier waarop klachten gericht aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behandeld moeten worden.

Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat het secretariaat de categorieën van klachten die de Ethische Commissie voor de telecommunicatie omschrijft overmaakt aan een contactpunt met het oog op het vooronderzoek van de klacht en het verlenen van een advies over de klacht buiten iedere administratiefrechtelijke of gerechtelijke procedure op basis van een gedragscode erkend door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De instructies worden gepubliceerd op de website waarop het publiek geïnformeerd wordt over de manier waarop men een individuele klacht kan indienen bij de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en in een brochure die dezelfde functie heeft.

§ 5. Indien de klacht niet valt onder de categorieën van klachten bedoeld in § 4, tweede lid, en het dossier volledig is, zendt het secretariaat per aangetekend schrijven een kopie van het dossier aan de betrokken dienstenaanbieder.

Vanaf de datum van de ontvangst van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk verweer op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Art. 8. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 7, § 5, tweede lid, zendt het secretariaat een kopie van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager.

Art. 9. Na de toezending van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager maakt het secretariaat de zaak aanhangig op de eerstvolgende vrije zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

L'affaire ne peut cependant pas être déferée à une audience ayant lieu dans les dix jours qui suivent l'expiration du délai visé à l'article 7, § 5, alinéa 2.

Art. 10. Au moins dix jours avant la date de l'audience, le plaignant et le prestataire de services concerné sont convoqués par envoi recommandé, afin de comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation mentionne la date, l'heure et le lieu de l'audience et l'objet de l'affaire.

Art. 11. A l'audience, un rapporteur désigné par le président de la Commission d'éthique pour les télécommunications fait rapport verbal au sujet de l'affaire.

Le plaignant et le prestataire de services peuvent, s'ils le désirent, commenter verbalement leur point de vue.

Aussi bien le plaignant que le prestataire de services peuvent se faire représenter par un conseiller ou par une autre personne, qui a y été mandatée de façon valable.

Art. 12. Si le prestataire de services ne comparaît pas à l'audience, bien qu'ayant été dûment convoqué, et qu'il ne peut faire valoir de motif valable pour son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications statuera sur l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Si le plaignant ne comparaît pas à l'audience, la Commission prononce le jugement sur la base de la plainte écrite, des documents introduits et, le cas échéant, des informations recueillies par le secrétariat et/ou du rapport d'enquête des instances énumérées à l'article 7, § 3, alinéa 3.

Section 2. — Procédure lancée de sa propre initiative

Art. 13. § 1^{er}. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut, selon les modalités fixées dans le règlement d'ordre intérieur, visé à l'article 38, lancer de sa propre initiative une procédure à l'encontre d'un prestataire de services.

Cette procédure est entamée en envoyant au prestataire de services, une constatation d'une infraction *prima facie* au Code d'éthique, dénommée ci-après "la constatation", par courrier recommandé.

§ 2. La constatation comprend :

- 1° le jour, le mois et l'année;
- 2° le nom et l'adresse du prestataire de services visé;
- 3° la description des faits qui constituent une infraction *prima facie* au Code d'éthique;
- 4° la description de l'infraction présumée au Code d'éthique;
- 5° la signature du président de la Commission d'Éthique pour les télécommunications;
- 6° les pièces qui étayent la constatation;
- 7° un inventaire des pièces justificatives.

Art. 14. A partir de la date du réception de la constatation, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger sa défense par écrit concernant la constatation et pour l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Art. 15. Après l'expiration du délai, dont question à l'article 14, alinéa 1^{er}, le secrétaire défère l'affaire à la première audience libre de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

L'affaire ne peut pas être déferée à une audience ayant lieu dans dix jours qui suivent l'expiration du délai visé à l'article 14, alinéa 1^{er}.

Art. 16. Le prestataire de services concerné est convoqué au moins dix jours avant la date de l'audience par envoi recommandé, afin de comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation mentionne la date, l'heure et le lieu de l'audience et l'objet de l'affaire.

Art. 17. A l'audience, un rapporteur désigné par le président de la Commission d'éthique pour les télécommunications fait un rapport verbal au sujet de l'affaire.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 7, § 5, tweede lid.

Art. 10. De klager en de betrokken dienstenaanbieder worden minstens tien dagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting en het onderwerp van de zaak.

Art. 11. Op de zitting brengt een door de voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie aangeduide verslaggever mondeling verslag uit over de zaak.

De klager en de dienstenaanbieder kunnen desgewenst hun standpunt mondeling toelichten.

Zowel de klager als de dienstenaanbieder kunnen zich laten vertegenwoordigen door een raadsman of door een ander persoon, die daartoe op geldige wijze is gevolmachtigd.

Art. 12. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Indien de klager niet ter zitting verschijnt, doet de Commissie uitspraak op basis van de geschreven klacht, de ingediende stukken en, in voorkomend geval, de inlichtingen die het secretariaat heeft ingewonnen en/of het onderzoeksrapport van de instanties vermeld in artikel 7, § 3, derde lid.

Afdeling 2. — Procedure op eigen initiatief

Art. 13. § 1. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan, volgens de nadere regels vastgelegd in het huishoudelijk reglement bedoeld in artikel 38, op eigen initiatief een procedure tegen een dienstenaanbieder opstarten.

Deze procedure wordt aangevat door het versturen per aangetekend schrijven van een vaststelling van een *prima facie* inbreuk op de Ethische Code, hierna "de vaststelling" genoemd, aan de dienstenaanbieder.

§ 2. De vaststelling bevat :

- 1° de dag, de maand en het jaar;
- 2° de naam en het adres van de geviseerde dienstenaanbieder;
- 3° de omschrijving van de feiten die een *prima facie* inbreuk op de Ethische Code vormen;
- 4° de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code;
- 5° de handtekening van de voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie;
- 6° de stukken die de vaststelling staven;
- 7° een inventaris van de stavingsstukken.

Art. 14. Vanaf de datum van de ontvangst van de vaststelling beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk verweer op de vaststelling op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Art. 15. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 14, eerste lid, maakt het secretariaat de zaak aanhangig op de eerstvolgende vrije zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 14, eerste lid.

Art. 16. De betrokken dienstenaanbieder wordt minstens tien dagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting en het onderwerp van de zaak.

Art. 17. Op de zitting brengt een door de voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie aangeduide verslaggever mondeling verslag uit over de zaak.

Le prestataire de services a la possibilité de commenter oralement son point de vue.

Le prestataire de services peut se faire représenter par un conseiller ou par une autre personne, qui a y été mandatée de façon valable.

Art. 18. Si le prestataire de services ne comparait pas à l'audience, bien qu'ayant été dûment convoqué, et qu'il ne peut faire valoir aucun motif valable pour son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications statuera sur l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Section 3. — Procédure après intervention du Service de médiation pour les télécommunications

Art. 19. § 1^{er}. Après que son intervention, conformément à celle prévue à l'article 43bis de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques, concernant le dossier qui relève du champ d'application du Code d'éthique a été clôturée sans suite favorable pour le plaignant, le service de médiation pour les télécommunications peut, conformément à l'article 134, § 2, avant-dernier alinéa de la loi, déferer le dossier à la Commission d'éthique pour les télécommunications.

§ 2. La saisine comprend au moins :

- 1° le jour, le mois et l'année;
- 2° le nom et l'adresse du prestataire de services visé;
- 3° la description de l'infraction présumée au Code d'éthique;
- 4° la signature du médiateur pour les télécommunications;
- 5° les pièces du dossier du service de médiation pour les télécommunications.

Art. 20. Dès réception de la saisine, le secrétariat envoie une copie du dossier au prestataire de services concerné.

A partir de la date de la réception du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger sa défense par écrit et l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite toutes les pièces justificatives auxquelles il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Art. 21. Après l'expiration du délai, dont question à l'article 20, alinéa 2, le secrétariat envoie une copie du dossier du prestataire de services au service de médiation pour les télécommunications.

Art. 22. Après l'envoi du dossier du prestataire de services au service de médiation pour les télécommunications, le secrétariat défère l'affaire à la prochaine audience libre de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

L'affaire ne peut cependant pas être déferée à une audience ayant lieu dans les dix jours qui suivent l'expiration du délai visé à l'article 20, alinéa 2.

Art. 23. Au moins dix jours avant la date de l'audience, le prestataire de services concerné et le service de médiation pour les télécommunications sont convoqués à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation du prestataire de services est envoyée par envoi recommandé.

La convocation mentionne la date, l'heure et l'endroit où l'audience a lieu et l'objet de l'affaire.

Art. 24. A l'audience, le service de médiation pour les télécommunications fait un compte rendu oral concernant l'affaire.

Le prestataire de services se voit offrir la possibilité d'expliquer son point de vue oralement.

Le prestataire de services peut se faire représenter par un conseil ou par une autre personne dûment habilitée à cet effet.

Art. 25. Si le prestataire de services ne comparait pas à l'audience bien qu'il ait été dûment convoqué et s'il ne communique pas de motif valable expliquant son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications juge l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Si le service de médiation pour les télécommunications ne peut pas être présent à l'audience, la Commission statue sur la base de la saisine.

De dienstenaanbieder krijgt de gelegenheid om zijn standpunt mondeling toe te lichten.

De dienstenaanbieder kan zich laten vertegenwoordigen door een raadsman of door een ander persoon, die daartoe op geldige wijze is gevolmachtigd.

Art. 18. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Afdeling 3. — Procedure na tussenkomst van de Ombudsdienst voor telecommunicatie

Art. 19. § 1. Nadat zijn tussenkomst overeenkomstig hetgeen is voorzien in artikel 43bis van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige overheidsbedrijven, met betrekking tot een dossier dat valt onder het toepassingsgebied van de Ethische Code zonder gunstig gevolg voor de klager is afgesloten, kan de ombudsdienst voor de telecommunicatie overeenkomstig artikel 134, § 2 voorlaatste lid van de wet het dossier aanhangig maken bij de Ethische Commissie voor telecommunicatie.

§ 2. De aanhangigmaking bevat minstens :

- 1° de dag, de maand en het jaar;
- 2° de naam en het adres van de geïndiceerde dienstenaanbieder;
- 3° de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code;
- 4° de handtekening van de ombudsman voor telecommunicatie;
- 5° de stukken van het dossier van de ombudsdienst voor telecommunicatie.

Art. 20. Na ontvangst van de aanhangigmaking zendt het secretariaat een kopie van het dossier aan de betrokken dienstenaanbieder.

Vanaf de datum van de ontvangst van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk verweer te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Art. 21. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 20, tweede lid, zendt het secretariaat een kopie van het dossier van de dienstenaanbieder aan de ombudsdienst voor telecommunicatie.

Art. 22. Na de toezending van het dossier van de dienstenaanbieder aan de ombudsdienst voor Telecommunicatie maakt het secretariaat de zaak aanhangig op de eerstvolgende vrije zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 20, tweede lid.

Art. 23. De betrokken dienstenaanbieder en de ombudsdienst voor telecommunicatie worden minstens tien dagen voor de datum van de zitting uitgenodigd op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping van de dienstenaanbieder wordt verstuurd per aangetekend schrijven.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting, en het onderwerp van de zaak.

Art. 24. Op de zitting brengt de ombudsdienst voor telecommunicatie mondeling verslag uit over de zaak.

De dienstenaanbieder krijgt de gelegenheid zijn standpunt mondeling toe te lichten.

De dienstenaanbieder kan zich laten vertegenwoordigen door een raadsman of door een ander persoon, die daartoe op geldige wijze is gevolmachtigd.

Art. 25. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Indien de ombudsdienst voor telecommunicatie niet aanwezig kan zijn ter zitting, doet de Commissie uitspraak op basis van de aanhangigmaking.

Section 4. — Procédure d'urgence

Art. 26. Lorsqu'une infraction présumée au Code d'éthique présente un caractère sérieux et cause un préjudice ou menace de préjudicier un important groupe d'utilisateurs finals, une procédure d'urgence peut être entamée.

La procédure d'urgence est lancée à l'initiative de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou demandée par le plaignant dans sa plainte.

Art. 27. § 1^{er}. La plainte, dans laquelle la procédure d'urgence est demandée, comprend au moins :

- 1° le nom, l'adresse et l'adresse e-mail du plaignant;
- 2° l'identité du prestataire de services visé;
- 3° une description de l'infraction présumée au Code d'Éthique en indiquant les dispositions du Code d'éthique qui ont été enfreintes selon le plaignant;
- 4° un exposé des motifs pour lesquels un recours à la procédure d'urgence est justifié;
- 5° la signature du plaignant ou de son avocat.

Le plaignant joint à sa plainte tous les documents justificatifs auxquels il se réfère.

§ 2. Dès réception de la plainte, le secrétariat vérifie si les mentions prévues au § 1^{er} apparaissent dans la plainte.

Le secrétariat examine également si le(s) contrevenant(s) présumé(s) a/ont été correctement identifié(s).

Si ce n'est pas le cas, le secrétariat peut entreprendre toutes les démarches et rassembler toutes les informations nécessaires en vue de compléter le dossier.

Pour compléter le dossier, le secrétariat peut également adresser une demande d'examen aux instances visées à l'article 7, § 3.

§ 3. Si le dossier est complet, le secrétariat envoie, par envoi recommandé et par e-mail ou par fax si le dossier ne peut être transmis par e-mail, une copie du dossier complet au prestataire de services concerné.

A partir de la date du réception du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de cinq jours ouvrables pour rédiger sa défense par écrit et l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Après l'expiration du délai, visé au deuxième alinéa, le secrétariat envoie au plaignant une copie du dossier du prestataire de services.

§ 4. Conjointement avec l'envoi du dossier du prestataire de services au plaignant, le secrétariat soumet l'affaire, suivant les circonstances, à la prochaine audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou à une audience extraordinaire.

L'affaire ne peut cependant pas être déferée à une audience ayant lieu dans les trois jours ouvrables qui suivent l'expiration du délai visé au § 3, alinéa 2.

§ 5. Au moins trois jours ouvrables avant la date de l'audience, le plaignant et le prestataire de services sont invités, par envoi recommandé et par e-mail ou par fax, si l'invitation ne peut être transmise par e-mail à comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation comprend les mentions prescrites par l'article 10, alinéa 2.

§ 6. A l'audience c'est la procédure décrite à l'article 11 qui est suivie.

Afdeling 4. — Spoedprocedure

Art. 26. Wanneer een vermeende inbreuk op de Ethische Code een ernstig karakter vertoont en schade veroorzaakt of dreigt te veroorzaken aan een grote groep van eindgebruikers, kan een spoedprocedure gestart worden.

De spoedprocedure wordt opgestart op initiatief van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie of aangevraagd door de klager in zijn klacht.

Art. 27. § 1. De klacht waarin om een spoedprocedure wordt gevraagd bevat minstens :

- 1° de naam, het adres en het e-mailadres van de klager;
- 2° de identiteit van de geveiseerde dienstenaanbieder;
- 3° een omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code, met opgave van de bepalingen van de Ethische Code die volgens de klager werden geschonden;
- 4° een uiteenzetting van de redenen waarom het beroep op de spoedprocedure gerechtvaardigd is;
- 5° de handtekening van de klager of van diens advocaat.

De klager voegt bij zijn klacht alle bewijsstukken waarop hij zich beroept.

§ 2. Na ontvangst van de klacht kijkt het secretariaat na of de vermeldingen voorzien in § 1 in de klacht voorkomen.

Het secretariaat onderzoekt tevens of de vermoedelijke overtreder(s) correct geïdentificeerd werden.

Indien dit niet het geval is, kan het secretariaat alle nuttige acties ondernemen en inlichtingen inwinnen die toelaten het dossier te vervolledigen.

Om het dossier te vervolledigen kan het secretariaat ook een verzoek tot onderzoek richten aan de instanties vermeld in artikel 7, § 3.

§ 3. Indien het dossier volledig is, zendt het secretariaat per aangetekend schrijven en per e-mail of per fax, indien het dossier niet per e-mail kan worden verzonden, een kopie van dossier aan de betrokken dienstenaanbieder.

Vanaf de datum van de ontvangst van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van vijf werkdagen om een schriftelijk verweer op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle stukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in het tweede lid, zendt het secretariaat een kopie van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager.

§ 4. Samen met de toezending van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager maakt het secretariaat de zaak, naargelang de omstandigheden, aanhangig op de eerstvolgende zitting van de Ethische Commissie of op een buitengewone zitting.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de drie werkdagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in § 3, tweede lid.

§ 5. De klager en de betrokken dienstenaanbieder worden minstens drie werkdagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven en per e-mail of per fax, indien de uitnodiging niet per e-mail kan worden verzonden uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping bevat de vermeldingen, voorgeschreven bij artikel 10, tweede lid.

§ 6. Op de zitting wordt de procedure beschreven in artikel 11 gevolgd.

Art. 28. § 1^{er}. La procédure d'urgence lancée à l'initiative de la Commission d'éthique pour les télécommunications est entamée par l'envoi au prestataire de services d'une constatation d'une infraction *prima facie* au Code d'éthique, dénommée ci-après "la constatation selon la procédure d'urgence", par recommandé et par e-mail ou par fax si le dossier ne peut être envoyé par e-mail.

§ 2. La constatation selon la procédure d'urgence comprend :

- 1° le jour, le mois et l'année;
- 2° le nom et l'adresse du prestataire de services visé;
- 3° la description des faits qui constituent une infraction *prima facie* au Code d'éthique;
- 4° la description de l'infraction présumée au Code d'éthique avec indication des dispositions du Code d'éthique qui ont été enfreintes selon la Commission d'éthique pour les télécommunications;
- 5° un exposé des motifs pour lesquels un recours à la procédure d'urgence est justifié;
- 6° les pièces qui étayaient la constatation;
- 7° un inventaire des pièces justificatives.

§ 3. A partir de la date de réception de la constatation selon la procédure d'urgence, le prestataire de services dispose d'un délai de cinq jours ouvrables pour rédiger une défense par écrit et pour l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

§ 4. Après l'expiration du délai, visé au § 3, alinéa 1^{er}, le secrétariat défère l'affaire, suivant les circonstances, à la prochaine audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou à une audience extraordinaire.

L'affaire ne peut cependant être déferée à une audience ayant lieu dans les trois jours ouvrables qui suivent l'expiration du délai visé au § 3, alinéa 1^{er}.

§ 5. Au moins trois jours ouvrables avant la date de l'audience, le prestataire de services concerné est invité, par envoi recommandé et par fax, à comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation mentionne la date, l'heure et l'endroit où l'audience a lieu et l'objet de l'affaire.

A l'audience, c'est la procédure décrite à l'article 17 qui est suivie.

Art. 29. Si le prestataire de services ne comparaît pas à l'audience, bien qu'ayant été dûment convoqué, et qu'il ne peut pas faire valoir de motif valable pour son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications statuera sur l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Si le plaignant ne comparaît pas à l'audience, la Commission prononce le jugement sur la base de la plainte écrite, des documents introduits et, le cas échéant, des informations que le secrétariat a recueillies et/ou du rapport d'enquête des instances énumérées à l'article 7, § 3, alinéa 3.

CHAPITRE IV. — *Délibération et jugement*

Art. 30. La Commission d'éthique pour les télécommunications statue après avoir entendu les parties comparues, après avoir pris connaissance du dossier et des avis requis et après délibération conformément à l'article 31.

Si la procédure d'urgence a été demandée, la Commission d'éthique pour les télécommunications statue au plus tard quinze jours ouvrables après la convocation des parties concernées. La Commission d'éthique pour les télécommunications rejette la plainte si les conditions pour faire appel à la procédure d'urgence visée à l'article 27, § 1^{er}, ne sont pas remplies. Auquel cas, la Commission d'éthique pour les télécommunications peut décider de traiter la plainte conformément à la procédure ordinaire.

Art. 31. La Commission d'éthique pour les télécommunications ne peut valablement délibérer que si au moins la majorité de ses membres sont présents.

Si le quorum, visé dans l'alinéa précédent, n'est pas atteint, la délibération est reportée à la prochaine audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Les affaires pour lesquelles la délibération a été reportée peuvent être délibérées à cette audience, même si la majorité des membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications ne sont pas présents.

Art. 28. § 1. De spoedprocedure opgestart op initiatief van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie wordt aangevat door het versturen per aangetekend schrijven en per e-mail of per fax, indien het dossier niet per e-mail kan worden verzonden, van een vaststelling van een *prima facie* inbreuk op de Ethische Code, hierna "de vaststelling volgens de spoedprocedure" genoemd, aan de dienstenaanbieder.

§ 2. De vaststelling volgens de spoedprocedure bevat :

- 1° de dag, de maand en het jaar;
- 2° de naam en het adres van de geïndiceerde dienstenaanbieder;
- 3° de omschrijving van de feiten die een *prima facie* inbreuk op de Ethische Code vormen;
- 4° de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code met opgave van de bepalingen van de Ethische Code die volgens de Ethische Commissie voor de telecommunicatie werden geschonden;
- 5° een uiteenzetting van de redenen waarom het beroep op de spoedprocedure gerechtvaardigd is;
- 6° de stukken die de vaststelling staven;
- 7° een inventaris van de stavingstukken.

§ 3. Vanaf de datum van de ontvangst van de vaststelling volgens de spoedprocedure beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van vijf werkdagen om een schriftelijk verweer op de vaststelling op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

§ 4. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in § 3, eerste lid, maakt het secretariaat, naargelang de omstandigheden, de zaak aanhangig op de eerstvolgende zitting van de Ethische Commissie voor telecommunicatie of een buitengewone zitting.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de drie werkdagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in § 3, eerste lid.

§ 5. De betrokken dienstenaanbieder wordt minstens drie werkdagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven en per faxschrijven uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor telecommunicatie.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting, en het onderwerp van de zaak.

Op de zitting wordt de procedure beschreven in artikel 17 gevolgd.

Art. 29. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Indien de klager niet ter zitting verschijnt, doet de Commissie uitspraak op basis van de geschreven klacht, de ingediende stukken en, in voorkomend geval, de inlichtingen die het secretariaat heeft ingewonnen en/of het onderzoeksrapport van de instanties vermeld in art. 7, § 3, derde lid.

HOOFDSTUK IV. — *Beraadslaging en uitspraak*

Art. 30. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie doet uitspraak na de verschenen partijen gehoord te hebben, na kennis genomen te hebben van het dossier en de eventueel vereiste adviezen en na beraadslaging overeenkomstig artikel 31.

Indien toepassing gevraagd werd van de spoedprocedure doet de Ethische Commissie voor de telecommunicatie uitspraak ten laatste vijftien werkdagen volgend op de oproeping van de betrokken partijen. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie wijst de klacht af indien de voorwaarden voor een beroep op de spoedprocedure vermeld in artikel 27, § 1, niet vervuld zijn. In dit geval kan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie beslissen de klacht volgens de gewone procedure te behandelen.

Art. 31. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan slechts geldig beraadslagen, indien minstens de meerderheid van haar leden aanwezig is.

Ingeval het quorum, bedoeld in het vorige lid, niet gehaald wordt, wordt de beraadslaging uitgesteld tot de volgende zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Op die zitting kan beraadslaagd worden over de zaken waarvoor de beraadslaging uitgesteld werd, zelfs indien de meerderheid van de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie niet aanwezig zijn.

Les délibérations de la Commission d'éthique pour les télécommunications sont secrètes.

Art. 32. § 1^{er}. Les décisions prises par la Commission d'éthique pour les télécommunications sont signées par le président au nom de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Les décisions prises par la Commission sont motivées.

§ 2. Les décisions de la Commission d'éthique pour les télécommunications sont envoyées par lettre recommandée aux parties concernées.

Par dérogation à l'alinéa précédent, les décisions de la Commission d'éthique sont prises après l'application de la procédure, après l'intervention du Service de médiation pour les télécommunications par lettre ordinaire adressée au Service de médiation pour les télécommunications.

§ 3. Les décisions de la Commission d'éthique sont publiques et sont publiées par le secrétariat sur un site Internet.

Art. 33. Le ministre fixe, sur proposition de l'Institut, les frais liés au traitement d'un dossier individuel.

Les frais sont supportés par le prestataire de services, s'il est sanctionné. Dans les autres cas, les frais sont à charge de l'Institut.

Art. 34. Le secrétariat est chargé du contrôle du respect de la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

CHAPITRE V. — Dispositions relatives à l'examen de l'affaire

Art. 35. § 1^{er}. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut charger un expert afin d'effectuer les constatations ou de donner un avis.

§ 2. Si une ou plusieurs parties demandent une expertise, elles adressent à cette fin une requête écrite à la Commission d'éthique pour les télécommunications. Dans cette requête, le but et la nature de l'examen sont indiqués et un ou plusieurs experts peuvent être proposés.

§ 3. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications estime que la demande est fondée, elle nomme un expert.

Dans sa décision quant à la nomination de l'expert, la Commission d'éthique pour les télécommunications détermine la mission de l'expert et le délai dans lequel l'expert doit déposer son rapport.

§ 4. L'expert effectue ses tâches d'enquête de manière contradictoire et dans les limites de sa mission.

L'expert envoie l'original de son rapport au secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications et la copie aux parties.

§ 5. Les résultats de l'expert ont valeur d'avis pour la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Art. 36. § 1^{er}. Dans le cadre de l'examen de l'affaire, la Commission d'éthique pour les télécommunications peut recueillir des témoignages ou entendre toute personne qui peut contribuer utilement à ses informations.

§ 2. Si une ou plusieurs parties demandent une audition de témoins, elles adressent à cette fin une requête écrite à la Commission d'éthique pour les télécommunications. Cette requête comprend, sous peine d'irrecevabilité, le nom et l'adresse du témoin, le but du témoignage et les questions qui doivent être posées au témoin.

§ 3. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications estime que la requête est fondée, elle fixe la date et l'heure de l'audition de témoins.

§ 4. L'audition de personnes ou le témoignage est effectué en présence des parties dûment convoquées et comparues.

§ 5. Le secrétariat rédige un rapport de l'audition des témoins.

Il est donné lecture du rapport de l'audition des témoins à l'audience et celui-ci est signé par le témoin.

§ 6. Les déclarations de la personne entendue sont notées dans le procès-verbal de l'audience.

De beraadslagingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zijn geheim.

Art. 32. § 1. De aangenomen beslissingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie worden door de voorzitter in naam van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie ondertekend.

De beslissingen van de Commissie worden gemotiveerd.

§ 2. De beslissingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie worden per aangetekend schrijven toegestuurd aan de betrokken partijen.

In afwijking van het voorgaande lid worden de beslissingen van de Ethische Commissie genomen na toepassing van de procedure na tussenkomst van de Ombudsdienst voor de telecommunicatie per gewoon schrijven aan de Ombudsdienst voor de telecommunicatie toegestuurd.

§ 3. De beslissingen van de Ethische Commissie zijn openbaar en worden door toedoen van het secretariaat gepubliceerd op een website.

Art. 33. De minister legt, op voorstel van het Instituut, de kosten vast die verbonden zijn aan de behandeling van een individueel dossier.

De kosten worden gedragen door de dienstenaanbieder, indien hij gesanctioneerd wordt. In de overige gevallen, worden de kosten gedragen door het Instituut.

Art. 34. Het secretariaat is belast met het toezicht op de naleving van de beslissingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

HOOFDSTUK V. — Bepalingen in verband met het onderzoek van de zaak

Art. 35. § 1. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan een deskundige belasten met de opdracht vaststellingen te doen of een advies te geven.

§ 2. Indien één of meer partijen een deskundigenonderzoek vragen, richten zij daartoe een schriftelijk verzoek aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. In dit verzoek wordt het doel en de aard van het onderzoek aangegeven en kunnen één of meerdere deskundigen voorgesteld worden.

§ 3. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie het verzoek gegrond acht, benoemt het een deskundige.

De Ethische Commissie voor de telecommunicatie bepaalt in zijn beslissing tot benoeming van de deskundige de opdracht van de deskundige en de termijn waarbinnen de deskundige zijn verslag dient neer te leggen.

§ 4. De deskundige verricht zijn onderzoekstaken op tegenspraak en binnen de grenzen van zijn opdracht.

Het verslag van de deskundige wordt in origineel toegezonden aan het secretariaat van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en in kopie aan de partijen.

§ 5. De bevindingen van de deskundige gelden als advies voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Art. 36. § 1. In het kader van het onderzoek van de zaak kan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie getuigenissen inwinnen of iedere persoon horen die op nuttige wijze kan bijdragen tot haar informatie.

§ 2. Indien één of meer partijen een getuigenverhoor vragen, richten ze daartoe een schriftelijk verzoek aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. Dit verzoek bevat, op straffe van onontvankelijkheid, de naam en het adres van de getuige, het doel van de getuigenissen en de vragen die gesteld dienen te worden aan de getuige.

§ 3. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie het verzoek gegrond acht, stelt het de datum en het uur van het getuigenverhoor vast.

§ 4. Het horen van personen of getuigen wordt verricht in aanwezigheid van de geldig opgeroepen en verschenen partijen.

§ 5. Het secretariaat stelt een verslag van het getuigenverhoor op.

Het verslag van getuigenverhoor wordt ter zitting voorgelezen en door de getuige ondertekend.

§ 6. De verklaringen van de persoon die gehoord wordt worden op het proces-verbaal van de zitting genoteerd.

CHAPITRE VI. — *Dispositions diverses*

Art. 37. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut également émettre de son propre chef des avis dans lesquels elle se prononce de manière générale sur l'application du Code d'éthique pour les télécommunications.

Les frais liés à la fourniture de l'avis sont à charge de l'Institut.

Art. 38. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut rédiger un règlement d'ordre intérieur relatif à la manière dont elle est convoquée, l'utilisation des applications de multimédia dans le cadre de son fonctionnement, la répartition des tâches entre les membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications et la façon dont se déroulent les délibérations et dont les décisions sont prises.

Le règlement d'ordre intérieur est soumis à l'approbation du ministre.

Art. 39. La Commission d'éthique pour les télécommunications est une instance qui peut prendre des mesures en vue de restreindre la libre circulation d'un service de la société de l'information fourni par un prestataire de services établi dans un autre pays membre de l'Union européenne, au sens de l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information comme visé à l'article 77 de la Constitution.

Conformément à l'article 2, § 3, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information telle que visée à l'article 77 de la Constitution, le Président de la Commission d'éthique pour les télécommunications demande, par lettre recommandée, à l'Etat membre visé à l'article 2, § 3, de la loi du 11 mars 2003 de prendre les mesures nécessaires pour garantir les objectifs visés à l'article 2, § 2, 1^o, de la loi du 11 mars 2003.

Conformément à l'article 2, §§ 4 ou 5, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information telle que visée à l'article 77 de la Constitution, le Président de la Commission d'éthique pour les télécommunications informe le juge d'instruction, par lettre recommandée. Il informe, par lettres recommandées, et au moment déterminé à l'article 2, §§ 4 ou 5, de la loi du 11 mars 2003, la Commission européenne ainsi que l'Etat membre concerné.

Art. 40. Les délais dont il est question dans le présent arrêté sont prolongés de 10 jours pour les prestataires de services établis à l'étranger, sauf dans le cadre des articles 27 et 29 où les délais sont prolongés de 5 jours ouvrables.

Art. 41. Si le dernier jour d'un des délais dont question dans cet arrêté est un samedi, un dimanche ou un jour férié, ce délai est prolongé jusqu'au jour ouvrable suivant.

Art. 42. Notre Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 1^{er} avril 2007.

ALBERT

Par le Roi :

La Vice-Première Ministre
et Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation,
Mme Fr. VAN DEN BOSSCHE

Le Ministre de l'Economie, de l'Energie,
du Commerce extérieur et de la Politique scientifique,
M. VERWILGHEN

HOOFDSTUK VI. — *Diverse bepalingen*

Art. 37. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan eveneens uit eigen beweging adviezen uitbrengen waarin het zich op algemene wijze uitspreekt over de toepassing van de Ethische Code voor de telecommunicatie.

De kosten verbonden aan het verlenen van het advies vallen ten laste van het Instituut.

Art. 38. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan een huishoudelijk reglement opstellen in verband met de wijze waarop zij samengeroepen wordt, het gebruik van multimediatoepassingen in het kader van haar werking, de taakverdeling tussen de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en de wijze waarop de beraadslagingen plaatsvinden en beslissingen genomen worden.

Het huishoudelijk reglement wordt ter goedkeuring voorgelegd aan de minister.

Art. 39. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie is een overheid die maatregelen kan nemen tot beperking van het vrije verkeer van een dienst van de informatiemaatschappij geleverd door een in een andere lidstaat van de Europese Unie gevestigde dienstverlener, in de zin van artikel 2, § 1, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

In overeenstemming met artikel 2, § 3, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, verzoekt de Voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, per aangetekende brief, de in artikel 2, § 3, van de wet van 11 maart 2003 bedoelde lidstaat de nodige maatregelen te nemen om de in artikel 2, § 2, 1^o, van de wet van 11 maart 2003 bedoelde doelstellingen te waarborgen.

In overeenstemming met artikel 2, §§ 4 of 5, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, brengt de Voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, per aangetekende brief, de onderzoeksrechter op de hoogte. Hij informeert, per aangetekende brieven, en op de ogenblikken bepaald in artikel 2, § 4 of 5, van de wet van 11 maart 2003, de Europese Commissie alsook de betrokken lid-Staat.

Art. 40. De termijnen waarvan sprake in dit besluit worden ten aanzien van dienstenaanbieders die gevestigd zijn in het buitenland verlengd met 10 dagen, behalve in het kader van de artikelen 27 en 29 waar de termijnen verlengd worden met 5 werkdagen.

Art. 41. Indien de laatste dag van één van de termijnen waarvan sprake is in dit besluit een zaterdag, een zondag of feestdag is, wordt die termijn verlengd tot de eerstvolgende werkdag.

Art. 42. Onze Minister bevoegd voor Begroting en Consumentenzaken is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 1 april 2007.

ALBERT

Van Koningswege :

De Vice-Eerste Minister
en Minister van Begroting en Consumentenzaken,
Mevr. Fr. VAN DEN BOSSCHE

De Minister van Economie, Energie,
Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid,
M. VERWILGHEN

SERVICE PUBLIC FEDERAL ECONOMIE,
P.M.E., CLASSES MOYENNES ET ENERGIE

F. 2007 — 1550

[C — 2007/11127]

Accord de travail entre l'Organisation européenne des brevets
et l'Etat belge

L'Organisation européenne des brevets ("l'Organisation"), représentée par le Président de l'Office européen des brevets ("l'OEB"), M. Alain Pompidou

D'une part,

et l'Etat belge, représenté par le Ministre de l'Economie, responsable pour la propriété intellectuelle, M. Marc Verwilghen

D'autre part,

— considérant que l'Institut International des Brevets ("l'IIB") a été chargé, en vertu de l'article 1^{er} de l'accord de La Haye du 6 juin 1947, révisé à La Haye le 16 février 1961, de donner aux gouvernements des Etats parties à cet accord des avis motivés sur la nouveauté des inventions, objets de demandes de brevet déposées dans les services nationaux respectifs de la propriété industrielle;

— considérant qu'en vertu du Protocole sur la centralisation et l'introduction du système européen des brevets, faisant partie intégrante de la Convention sur le brevet européen du 5 octobre 1973, la continuité des tâches dévolues à l'IIB par l'accord de La Haye est assurée par l'OEB;

— qu'en effet, en vertu dudit protocole, sont accomplies par l'OEB, d'une part, les tâches assumées par l'IIB au 5 octobre 1973, en particulier celles assumées à l'égard de ses Etats membres et, d'autre part, les tâches que l'IIB s'était engagé à assumer lors de l'entrée en vigueur de la Convention à l'égard d'Etats qui étaient à cette date à la fois membres de l'IIB et parties à la Convention;

— considérant que la Loi du 28 mars 1984 sur les brevets d'invention ("Loi de 1984"), prévoit que la demande de brevet donne lieu à l'établissement d'un rapport de recherche sur l'état de la technique assorti d'une opinion écrite et que ceux-ci sont établis par un organisme intergouvernemental désigné par le Roi;

— considérant que conformément à l'arrêté royal du 2 décembre 1986 portant exécution de la Loi de 1984, l'OEB a été désigné en tant qu'organisme chargé d'établir lesdits rapports de recherche, en vertu d'un accord de travail conclu entre, d'une part, l'Organisation et, d'autre part, l'Etat belge;

— qu'en conséquence, l'OEB est habilité à apporter son concours à l'établissement des rapports de recherche prévus par la Loi de 1984;

— considérant que la procédure internationale PCT comporte un rapport de recherche internationale accompagné d'une opinion écrite et que la procédure européenne comporte, quant à elle, un rapport de recherche européenne élargi;

— considérant qu'il est souhaitable d'offrir au déposant des procédures harmonisées lui permettant d'obtenir des informations précoces sur les issues possibles d'un examen de brevetabilité de son invention,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I^{er}. — Prestations de l'OEB

Section 1^{re}. — Définition des prestations

Article 1^{er}

(1) L'OEB s'engage à effectuer les travaux de recherche sur l'état de la technique qui lui sont confiés par l'Office de la Propriété Intellectuelle ("l'Office"), nécessaires à l'établissement des rapports de recherche prévus à l'article 21 de la Loi de 1984, et à établir lesdits rapports.

(2) A la demande de l'Office, lesdits rapports sont établis sous la forme de rapports de recherche de type international visés à l'article 21, paragraphe 9, de la Loi de 1984.

(3) Les rapports de recherche établis par l'OEB conformément aux paragraphes 1^{er} et 2 sont, sous réserve de l'application des articles 5 et 21, accompagnés d'une opinion écrite visée à l'article 21, paragraphe 1^{er}, de la loi de 1984, concernant la question de savoir si l'invention semble nouvelle, impliquer une activité inventive et susceptible d'application industrielle.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST ECONOMIE,
K.M.O., MIDDENSTAND EN ENERGIE

N. 2007 — 1550

[C — 2007/11127]

Werkovereenkomst tussen de Europese Octrooiorganisatie
en de Belgische Staat

De Europese Octrooiorganisatie (hierna : "de Organisatie"), vertegenwoordigd door de heer Alain Pompidou, President van het Europees Octrooibureau (hierna "het EOB")

Eenzijds,

en de Belgische Staat, vertegenwoordigd door de heer Marc Verwilghen, Minister van Economie, verantwoordelijk voor intellectueel eigendom

Anderzijds,

— overwegende dat het Internationaal Octrooi Instituut (hierna het "Instituut"), krachtens Artikel 1 van de Overeenkomst van Den Haag van 6 juni 1947, herzien te Den Haag op 16 februari 1961, tot taak had aan de regeringen van de staten die partij zijn bij deze overeenkomst met redenen omklede verslagen uit te brengen over de nieuwigheid van uitvindingen die het onderwerp vormen van octrooiaanvragen die bij de verschillende nationale bureaus voor industriële eigendom zijn ingediend;

— overwegende dat ingevolge het Protocol betreffende de centralisatie en invoering van het Europese Octrooisysteem, dat een integraal deel vormt van het Europees Octrooiverdrag van 5 oktober 1973, het EOB de taken zal voortzetten die op het Instituut rustten ingevolge de Overeenkomst van Den Haag;

— overwegende dat ingevolge het Protocol de taken die rustten op het Instituut op 5 oktober 1973 en in het bijzonder die taken die werden uitgevoerd ten opzichte van zijn Lidstaten en die taken waarvan de uitvoering werd aanvaard ten tijde van inwerkingtreding van het Europees Octrooiverdrag ten opzichte van staten die op die datum zowel deelnemer waren in het Instituut als partij in het Verdrag, werden overgenomen door het EOB;

— overwegende dat ingevolge de Wet van 28 maart 1984 op de uitvindingsoctrooien (hierna "Wet van 1984") een octrooiaanvraag gevolgd wordt door het opstellen van een verslag van onderzoek naar de stand van de techniek vergezeld van een schriftelijke opinie, opgemaakt door een intergouvernementele instelling, die door de Koning aangeduid wordt;

— overwegende dat, overeenkomstig het Koninklijk Besluit van 2 december 1986 met betrekking tot de uitvoering van de Wet van 1984, het EOB aangeduid is als instelling belast met het opstellen van genoemde onderzoeksverslagen, krachtens een werkovereenkomst gesloten tussen de Organisatie enerzijds, en de Belgische Staat anderzijds;

— overwegende dat als gevolg daarvan het EOB bevoegd is mee te werken aan het opstellen van de verslagen van nieuwheidsonderzoek voorzien in de Wet van 1984;

— overwegende dat de internationale PCT-procedure een internationaal verslag van nieuwheidsonderzoek vergezeld van een schriftelijke opinie omvat en dat de Europese procedure een uitgebreid Europees verslag van nieuwheidsonderzoek ("Extended European Search Report") omvat;

— overwegende dat het wenselijk is om de aanvrager geharmoniseerde procedures aan te bieden die hem in de gelegenheid stellen vroegtijdig informatie te verkrijgen omtrent de mogelijke uitkomst van een onderzoek naar de octrooierbaarheid van zijn uitvinding,

Zijn overeengekomen als volgt :

HOOFDSTUK I. — Dienstverlening door het EOB

Sectie 1. — Omschrijving van de diensten

Artikel 1

(1) Het EOB verplicht zich om, in opdracht van de Dienst voor de Intellectuele Eigendom (hierna de "Dienst"), onderzoeken naar de stand van de techniek uit te voeren nodig voor het opstellen van verslagen van nieuwheidsonderzoek als bedoeld in Artikel 21 van de Wet van 1984, en om genoemde verslagen op te stellen.

(2) Op verzoek van de Dienst zullen genoemde verslagen opgesteld worden in de vorm van verslagen van nieuwheidsonderzoek van het internationaal type als bedoeld in Artikel 21, paragraaf 9, van de Wet van 1984.

(3) De overeenkomstige paragrafen 1 en 2 door het EOB opgestelde verslagen van nieuwheidsonderzoek zullen, tenzij Artikelen 5 en 21 van toepassing zijn, vergezeld gaan van een schriftelijke opinie als bedoeld in Artikel 21, paragraaf 1, van de Wet van 1984 of al dan niet is gebleken dat de uitvinding nieuw is, op uitvinderswerkzaamheid berust en vatbaar is voor toepassing op het gebied van de nijverheid.

Section 2. — Présentation des demandes

Article 2

(1) Les demandes de recherche transmises par l'Office à l'OEB comportant les indications suivantes :

- le numéro et la date de dépôt de la demande de brevet et éventuellement la classification attribuée par l'Office;
- la date, le pays de dépôt et le numéro de dépôt de toute demande de brevet dont la priorité est revendiquée;
- le numéro et la date de dépôt de la demande initiale en cas de dépôt divisionnaire;
- le titre de la demande de brevet;
- le nom du déposant et, le cas échéant, du mandataire;

— une information lorsque la recherche demandée est de type international.

(2) Toute demande de recherche doit être assortie :

- d'un exemplaire complet de la demande de brevet, objet de la recherche, rédigé en français, néerlandais ou allemand;
- à la requête de l'OEB, d'une copie de toute demande de brevet dont la priorité est revendiquée.

Article 3

Les documents visés à l'article 2 sont conservés par l'OEB pour une période fixée de commun accord entre le Président de l'OEB et le Directeur général de la Direction générale de la Régulation et de l'Organisation du Marché du Service Public Fédéral Economie, P.M.E., Classes moyennes et Energie, ayant l'Office dans ses attributions (ci-après dénommé "le Directeur général").

Section 3. — Communications et sauvegarde du secret

Article 4

Pour l'exécution des travaux qui lui sont confiés, l'OEB n'est en relation qu'avec l'Office, à l'exclusion de toute autre administration, de tout titulaire de demande de brevet ou de tout tiers. L'OEB prendra toutes mesures propres à sauvegarder le secret de l'invention. D'un commun accord, le Président de l'OEB et le Directeur général décideront d'un mode d'envoi préservant le secret, remplissant toutes les conditions de sécurité et permettant d'éviter tout endommagement des envois.

Section 4. — Recherches et établissement des rapports de recherche

Article 5

(1) Pour toutes les demandes de brevet constituant des premiers dépôts (demandes ne revendiquant pas de priorité), l'OEB établit le rapport de recherche accompagné d'une opinion écrite.

(2) Pour toutes les demandes de brevet ne constituant pas des premiers dépôts (demandes revendiquant la priorité d'au moins une demande antérieure), l'Office peut demander que l'OEB établisse un rapport de recherche sans être accompagné d'une opinion écrite. L'Office notifiera à l'OEB la date à laquelle il souhaite que les secondes demandes ne soient plus accompagnées d'une opinion écrite.

Article 6

(1) a) L'OEB établit les rapports de recherche en vertu de l'article 1^{er}, paragraphe 1 du présent accord en se référant au règlement d'exécution de la Convention sur le brevet européen, et notamment à la règle 44, paragraphes 1, 2, 3, 4 et 6, ainsi qu'aux directives relatives à l'examen pratiqué à l'OEB, en particulier la partie B se rapportant aux dispositions susvisées dudit règlement d'exécution.

b) L'OEB établit le rapport de recherche en vertu de l'article 1^{er}, paragraphe 2 du présent accord en se référant au règlement d'exécution du Traité de coopération en matière de brevets, et notamment à la règle 43, paragraphes 1 à 3 et 5 à 10, ainsi qu'aux directives et instructions administratives promulguées par le Directeur général de l'OMPI concernant les recherches internationales, dans la mesure où elles sont applicables aux recherches de type international.

Sectie 2. — Indiening van het verzoek

Artikel 2

(1) Elk verzoek voor een onderzoek dat de Dienst aan het EOB zendt, bevat de volgende gegevens :

- nummer en datum van indiening van de octrooiaanvraag en eventueel de door de Dienst toegekende classificatie;
- datum, land van indiening en nummer van elke octrooiaanvraag waarvan voorrang wordt ingeroepen;
- nummer en datum van indiening van de eerdere octrooiaanvraag in het geval van een afgesplitste octrooiaanvraag;
- de titel van de octrooiaanvraag;
- de naam van de aanvrager en, in voorkomend geval, van de gemachtigde;
- bij een verzoek om een onderzoek van internationaal type, een desbetreffende aanduiding.

(2) Elk verzoek dient vergezeld te gaan van :

- een volledig exemplaar van de te onderzoeken octrooiaanvraag, opgesteld in het Nederlands, Frans of Duits;
- indien het EOB daarom verzoekt, een exemplaar van een octrooiaanvraag waarvan voorrang wordt ingeroepen.

Artikel 3

De in Artikel 2 bedoelde documenten worden door het EOB bewaard gedurende een periode die in onderling overleg vastgelegd wordt door de President van het EOB en de Directeur-Generaal van de Algemene Directie Regulering en Organisatie van de Markt binnen de Federale Overheidsdienst Economie, K.M.O., Middenstand en Energie, bevoegd voor de Dienst (hierna "de Directeur-Generaal").

Sectie 3. — Onderlinge contacten en geheimhouding

Artikel 4

Voor de uitvoering van de aan haar toevertrouwde werkzaamheden zal het EOB uitsluitend contacten onderhouden met de Dienst, met uitsluiting van elke andere instantie, elke octrooiaanvrager en elke derde. Het EOB zal alle geëigende maatregelen nemen om geheimhouding van de uitvindingen te waarborgen. De President van het EOB en de Directeur-Generaal beslissen in onderling overleg omtrent een wijze van verzending waarbij geheimhouding is gewaarborgd, aan alle veiligheidseisen is voldaan en elke schade aan het verzondene wordt voorkomen.

Sectie 4. — Nieuwheidsonderzoeken en opstellen van verslagen van nieuwheidsonderzoek

Artikel 5

(1) Indien de octrooiaanvraag een eerste octrooiaanvraag is (d.w.z. een octrooiaanvraag die geen voorrang inroept), zal het EOB het verslag van nieuwheidsonderzoek vergezeld van een schriftelijke opinie opstellen.

(2) Indien de octrooiaanvraag niet een eerste octrooiaanvraag is (d.w.z. een octrooiaanvraag die voorrang inroept op grond van tenminste één eerdere octrooiaanvraag), kan de Dienst het EOB verzoeken een verslag van nieuwheidsonderzoek zonder een schriftelijke opinie op te stellen. De Dienst zal het EOB in kennis stellen van de datum vanaf welke verslagen van nieuwheidsonderzoek voor tweede indieningen niet langer vergezeld dienen te gaan van een schriftelijke opinie.

Artikel 6

(1) a) Het EOB stelt ingevolge Artikel 1, paragraaf 1, van deze overeenkomst verslagen van nieuwheidsonderzoek op in overeenstemming met het Uitvoeringsreglement van het Europees Octrooiverdrag, in het bijzonder Regel 44, paragrafen 1, 2, 3, 4 en 6, en volgens de Richtlijnen voor onderzoek bij het EOB, in het bijzonder deel B dat betrekking heeft op bovenvermelde voorschriften van het genoemde uitvoeringsreglement.

b) Het EOB stelt ingevolge Artikel 1, paragraaf 2, van deze overeenkomst verslagen van nieuwheidsonderzoek op in overeenstemming met het Uitvoeringsreglement van het Samenwerkingsverdrag inzake Octrooien, in het bijzonder Regel 43, paragrafen 1 t/m 3 en 5 t/m 10, en met de Richtlijnen en Administratieve Instructies vastgelegd door de Directeur-Generaal van de WIPO met betrekking tot internationale nieuwheidsonderzoeken, voor zover zij van toepassing zijn op een nieuwheidsonderzoek van het internationaal type.

c) Pour l'établissement de l'opinion écrite visée à l'article 1, l'OEB se réfère au règlement d'exécution du PCT et notamment à la règle 43*bis* ainsi qu'à la cinquième partie des directives concernant la recherche internationale se rapportant à la disposition susvisée dudit règlement d'exécution.

d) Les particularités de l'application des directives pour l'établissement des rapports de recherche et des opinions écrites sont définies de commun accord entre le président de l'OEB et le Directeur général.

(2) Si l'OEB constate que la demande de brevet ne satisfait pas à l'exigence concernant l'unité d'invention, l'OEB établit le rapport de recherche pour les parties de la demande qui se rapportent à l'invention ou à la pluralité d'inventions mentionnée en premier lieu dans les revendications. Le rapport de recherche et le cas échéant l'opinion écrite, font état de cette constatation.

(3) L'OEB n'a pas l'obligation de procéder à la recherche à l'égard d'une demande de brevet si, et dans la mesure dans laquelle l'objet n'est pas brevetable conformément aux dispositions des articles 3, 4, § 1^{er} et 7, § 2 de la Loi de 1984.

(4) Si l'OEB estime que la demande de brevet présente des défauts tels qu'une recherche significative ne peut être effectuée, au regard de tout ou partie des revendications,

a) soit parce qu'elle concerne un objet à l'égard duquel l'OEB n'est pas tenu, selon le paragraphe (3), de procéder à la recherche,

b) soit parce que la description, les revendications ou les dessins comportent des obscurités, des incohérences ou des contradictions,

l'OEB déclare de manière dûment motivée qu'une recherche significative est impossible ou il établit, dans la mesure du possible, un rapport de recherche partiel. La déclaration ou le rapport partiel est considéré comme le rapport de recherche au sens du présent accord.

(5) a) Le rapport de recherche est rédigé dans la langue de la demande de brevet et est présenté sur un formulaire dont l'exemplaire type est défini par l'Office, en consultation avec l'OEB.

b) Pour les rapports de recherche visés à l'article 1 (1), l'opinion écrite est fournie dans la langue de la demande de brevet.

c) Pour les rapports de recherche visés à l'article 1 (2), l'opinion écrite est fournie dans la langue de la demande si celle-ci est une langue officielle de l'Organisation. Si cette langue n'est pas une langue officielle, l'opinion écrite est fournie en anglais.

d) L'opinion écrite est présentée sur un formulaire dont l'exemplaire type est défini par l'Office, en consultation avec l'OEB.

Article 7

Tout rapport de recherche se rapportant à une demande divisionnaire est considéré comme rapport de recherche indépendant. Les rapports de recherche se rapportant à une demande divisionnaire sont accompagnés d'une opinion écrite, sous réserve de l'application des articles 5 et 21.

Article 8

L'OEB procède, à la demande de l'Office, à toute recherche complémentaire dont la nécessité se révélerait au cours de la procédure devant l'Office. Tout rapport de recherche complémentaire est considéré comme rapport de recherche indépendant. Les rapports de recherche complémentaires sont accompagnés d'une opinion écrite, sous réserve de l'application des articles 5 et 21.

Article 9

L'OEB fournit gratuitement les précisions que l'Office estime nécessaires sur tel ou tel point de tout rapport de recherche et opinion écrite établis par l'OEB.

Article 10

L'OEB transmet à l'Office le rapport de recherche et des copies des documents cités, ainsi que l'opinion écrite visée à l'article 1 (3) dont le nombre d'exemplaires est fixé de commun accord entre le Président de l'OEB et le Directeur général.

c) Het EOB stelt ingevolge Artikel 1, paragraaf 3, van deze overeenkomst schriftelijke opinies op in overeenstemming met het Uitvoeringsreglement van het Samenwerkingsverdrag, in het bijzonder Regel 43*bis* en deel V van de Richtlijnen van het Samenwerkingsverdrag voor internationale nieuwheidsonderzoeken met betrekking tot bovengenoemde bepaling in het Uitvoeringsreglement.

d) De specifieke regelingen voor toepassing van genoemde Richtlijnen voor het opstellen van de verslagen van nieuwheidsonderzoek en de schriftelijke opinies worden overeengekomen in onderling overleg tussen de President van het EOB en de Directeur-Generaal.

(2) Indien het EOB vaststelt dat de octrooiaanvraag niet voldoet aan de eis van eenheid van uitvinding, zal het EOB een verslag van nieuwheidsonderzoek opstellen voor die delen van de octrooiaanvraag die betrekking hebben op de uitvinding of de groep uitvindingen die als eerste in de conclusies wordt genoemd. Dit zal als zodanig worden aangegeven in het verslag van nieuwheidsonderzoek en, indien van toepassing, in de schriftelijke opinie.

(3) Het EOB is niet verplicht een nieuwheidsonderzoek uit te voeren voor een octrooiaanvraag indien en voor zover die betrekking heeft op een onderwerp dat niet vatbaar is voor octrooiering ingevolge de Artikelen 3, 4 § 1 en 7 § 2 van de Wet van 1984.

(4) Indien het EOB van mening is dat de octrooiaanvraag tekortkomingen bevat die het onmogelijk maken een zinvol nieuwheidsonderzoek uit te voeren met betrekking tot een of meer van de conclusies,

a) ofwel omdat deze betrekking heeft op een onderwerp waarvoor het EOB ingevolge paragraaf 3 geen nieuwheidsonderzoek hoeft uit te voeren,

b) of omdat de beschrijving, conclusies of tekeningen onduidelijkheden, inconsistenties of tegenstrijdigheden bevatten,

zal het EOB een gemotiveerde verklaring afleveren dat een zinvol nieuwheidsonderzoek niet mogelijk is of, voor zover mogelijk, een gedeeltelijk verslag van nieuwheidsonderzoek opstellen. De verklaring van het EOB of het gedeeltelijke verslag zullen beschouwd worden als het verslag van nieuwheidsonderzoek als bedoeld in deze overeenkomst.

(5) a) Het verslag van nieuwheidsonderzoek zal opgesteld worden in de taal van de octrooiaanvraag en aangeboden worden in een formulier ontworpen door de Dienst in overleg met het EOB.

b) Bij verslagen van nieuwheidsonderzoek volgens Artikel 1, paragraaf 1, wordt de schriftelijke opinie verstrekt in de taal van de octrooiaanvraag.

c) Bij verslagen van nieuwheidsonderzoek volgens Artikel 1, paragraaf 2, wordt de schriftelijke opinie verstrekt in de taal van de octrooiaanvraag indien die taal een officiële taal van de Organisatie is. Indien die taal geen officiële taal is, dan wordt de schriftelijke opinie verstrekt in het Engels.

d) De schriftelijke opinie wordt aangeboden in een formulier ontworpen door de Dienst in overleg met het EOB.

Artikel 7

Elk verslag van nieuwheidsonderzoek dat betrekking heeft op een afgesplitste octrooiaanvraag wordt beschouwd als een zelfstandig verslag van nieuwheidsonderzoek. Verslagen van nieuwheidsonderzoek met betrekking tot een afgesplitste octrooiaanvraag gaan vergezeld van een schriftelijke opinie, tenzij Artikelen 5 en 21 van toepassing zijn.

Artikel 8

Het EOB zal op verzoek van de Dienst elk aanvullend nieuwheidsonderzoek uitvoeren dat nodig blijkt te zijn in de procedure voor de Dienst. Elk aanvullend verslag van nieuwheidsonderzoek wordt beschouwd als een zelfstandig verslag van nieuwheidsonderzoek. Aanvullende verslagen van nieuwheidsonderzoek gaan vergezeld van een schriftelijke opinie, tenzij Artikelen 5 en 21 van toepassing zijn.

Artikel 9

Het EOB zal kostenloos alle informatie verschaffen die de Dienst nodig acht betreffende elk punt in elk verslag van nieuwheidsonderzoek of schriftelijke opinie, opgesteld door het EOB.

Artikel 10

Het EOB stuurt de Dienst het verslag van nieuwheidsonderzoek en de aangehaalde documenten, alsmede de in Artikel 1, paragraaf 3, bedoelde schriftelijke opinie, waarvan het aantal exemplaren vastgesteld wordt in onderling overleg tussen de President van het EOB en de Directeur-Generaal.

Article 11

(1) Pour les demandes de brevet constituant des premiers dépôts (demandes ne revendiquant pas de priorité), l'OEB établit le rapport de recherche accompagné de l'opinion écrite dans un délai de neuf mois à compter de la date de dépôt de la demande de brevet, à la condition que la demande de recherche soit reçue au plus tard cinq mois après le dépôt de la demande de brevet. Si la demande de recherche est reçue au-delà de cinq mois, l'OEB s'efforcera d'établir le rapport de recherche avant l'expiration du délai de priorité.

(2) Pour les demandes de brevet ne constituant pas des premiers dépôts (demandes revendiquant la priorité d'au moins une demande antérieure), l'OEB établit le rapport de recherche éventuellement accompagné de l'opinion écrite, aussi rapidement que possible, compte tenu des délais généralement appliqués pour l'établissement des rapports de recherche relatifs aux demandes de brevet national ne constituant pas des premiers dépôts, confiés à l'OEB en vertu des accords de travail conclus avec la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et la Turquie.

(3) Le délai prévu au paragraphe (1) peut être modifié de commun accord entre le Président de l'OEB et le Directeur général.

CHAPITRE II. — *Documentation*

Article 12

L'OEB effectue les recherches au titre du présent accord dans la documentation consultée pour l'établissement des rapports de recherche européenne et internationale.

CHAPITRE III. — *Dispositions financières*

Article 13

L'Office versera en euros au compte que l'OEB lui aura indiqué toutes les sommes qu'il aura à payer en application du présent accord.

Article 14

(1) Pour chaque rapport de recherche établi par l'OEB, l'Office verse à l'OEB une redevance.

Cette redevance est égale au coût de revient complet d'un tel rapport de recherche éventuellement accompagné d'une opinion écrite auquel est appliqué une réduction prenant en compte des facteurs objectifs. Ces facteurs objectifs concernent notamment la prise en compte du nombre de demandes européenne et internationale revendiquant la priorité d'une demande nationale pour lesquelles un rapport de recherche a été établi par l'OEB, les frais d'administration de ces dossiers, les gains de temps pour un examinateur lors des procédures européenne et internationale induites ainsi que les facilités d'allocation et de classement des dossiers.

Le montant de la redevance d'un rapport de recherche accompagné d'une opinion écrite visé à l'article 1 (3) et le montant de la redevance d'un rapport de recherche non accompagné d'une opinion écrite en vertu de l'article 5 ou de l'article 21 sont arrêtés par le Conseil d'administration de l'Organisation pour une période de trois ans et sont les mêmes que ceux appliqués aux autres Etats membre ex-IIIB.

Dans l'année qui précède la fin de la période de trois ans, l'OEB réexamine le montant de la redevance prévue au 3ème alinéa, en tenant compte d'éventuels changements dans les facteurs objectifs, intervenus depuis lors, incluant notamment le montant des taxes de recherche appliquées par l'OEB aux procédures européenne et internationale.

(2) La redevance visée au paragraphe (1) est augmentée, pour chaque rapport de recherche d'un montant forfaitaire, fixé par l'OEB, destiné à couvrir le coût de revient des copies des documents visées à l'article 10.

Article 15

L'OEB produit mensuellement à l'Office un relevé des sommes dues à l'OEB. L'Office procède au règlement dans les 30 jours suivant la réception du relevé.

Artikel 11

(1) Indien de octrooiaanvraag een eerste octrooiaanvraag is (d.w.z. een octrooiaanvraag die geen voorrang inroept), zal het EOB het verslag van nieuwheidsonderzoek, vergezeld van de schriftelijke opinie, opstellen binnen negen maanden na de datum waarop de octrooiaanvraag is ingediend, op voorwaarde dat het verzoek om een nieuwheidsonderzoek niet later is ontvangen dan vijf maanden na de datum van indiening van de octrooiaanvraag. Als het verzoek om een nieuwheidsonderzoek later is ontvangen dan vijf maanden na de datum van indiening, zal het EOB zich inspannen om het verslag van nieuwheidsonderzoek op te stellen voordat de periode van voorrang is verstreken.

(2) Indien de octrooiaanvraag niet een eerste octrooiaanvraag is (d.w.z. een octrooiaanvraag die voorrang inroept op grond van tenminste één eerdere octrooiaanvraag) zal het EOB het verslag van nieuwheidsonderzoek, waar van toepassing vergezeld van de schriftelijke opinie, zo snel mogelijk opstellen, met inachtneming van de termijn die in het algemeen geldt bij het opstellen van verslagen van nieuwheidsonderzoek voor nationale octrooiaanvragen die geen eerste octrooiaanvraag zijn en die aan het EOB zijn toevertrouwd ingevolge werkovereenkomsten met Frankrijk, Luxemburg, Nederland en Turkije.

(3) De termijn vastgelegd in paragraaf 1 kan bij onderlinge overeenkomst tussen de President van het EOB en de Directeur-Generaal worden gewijzigd.

HOOFDSTUK II. — *Documentatie*

Artikel 12

Het EOB voert de nieuwheidsonderzoeken ingevolge deze overeenkomst uit in de documentatie die geraadpleegd wordt bij het opstellen van verslagen van het Europese en het internationale nieuwheidsonderzoek.

HOOFDSTUK III. — *Financiële bepalingen*

Artikel 13

Alle bedragen die de Dienst verschuldigd is ingevolge deze overeenkomst worden door de Dienst in euro's overgemaakt naar de door het EOB aangegeven rekening.

Artikel 14

(1) Voor elk door het EOB opgesteld verslag van nieuwheidsonderzoek betaalt de Dienst het EOB een vergoeding.

Het bedrag van deze vergoeding is gelijk aan de volledige kostprijs van het verslag van nieuwheidsonderzoek, waar van toepassing vergezeld van een schriftelijke opinie, onder aftrek van een korting vastgesteld op grond van objectieve factoren. Deze objectieve factoren hebben in het bijzonder betrekking op het aantal Europese en internationale octrooiaanvragen waarbij voorrang wordt ingeroepen van een nationale octrooiaanvraag waarvoor het EOB reeds een verslag van nieuwheidsonderzoek heeft opgesteld, de administratiekosten van deze dossiers, de tijdsbesparing voor een onderzoeker tijdens de daaropvolgende Europese en internationale procedures, en de regelingen voor het toewijzen en classificeren van dossiers.

Het bedrag van de vergoeding voor een verslag van nieuwheidsonderzoek vergezeld van een schriftelijke opinie volgens Artikel 1, paragraaf 3, en het bedrag van de vergoeding voor een verslag van nieuwheidsonderzoek dat niet vergezeld gaat van een schriftelijke opinie volgens Artikel 5 of Artikel 21 wordt vastgesteld door de Raad van Bestuur van de Organisatie voor een periode van drie jaar en is hetzelfde als de voor de overige voormalige lidstaten van het Instituut geldende bedragen.

In het jaar voorafgaand aan het eind van genoemde periode van drie jaar herbezieet het EOB het bedrag van de in alinea 3 bedoelde vergoeding en neemt daarbij elke wijziging van de objectieve factoren in aanmerking, in het bijzonder het bedrag van de door het EOB voor de Europese en internationale procedures vastgestelde taks voor het nieuwheidsonderzoek.

(2) De in paragraaf 1 bedoelde vergoeding wordt voor elk verslag verhoogd met een vast bedrag, vastgesteld door het EOB, ter dekking van de kostprijs van de exemplaren van de documenten bedoeld in Artikel 10.

Artikel 15

Het EOB verstrekt de Dienst maandelijks een overzicht van de aan haar verschuldigde bedragen. De Dienst voldoet deze bedragen binnen dertig dagen na ontvangst.

CHAPITRE IV. — *Autres dispositions*

Article 16

L'OEB et l'Office exercent en commun un contrôle quantitatif et qualitatif des travaux effectués en application du présent accord et étudient les moyens à mettre en œuvre pour en améliorer l'exécution.

Article 17

Si la demande en est faite par l'Office et dans des conditions établies d'un commun accord entre le Président de l'OEB et le Directeur général, l'OEB apporte son concours à la formation du personnel technique de l'Office et charge son personnel de missions temporaires auprès de l'Office pour l'exécution de tous travaux intéressant le présent accord.

Article 18

Tout différend entre l'Etat belge et l'Organisation au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent accord qui n'est pas réglé par des négociations est soumis à un tribunal d'arbitrage statuant en dernier ressort et composé de trois membres. Un arbitre est nommé par l'Etat belge, un arbitre est nommé par l'Organisation et un troisième arbitre, qui assume la présidence, est nommé par les deux premiers. Si, dans un délai de trois mois à compter de leur nomination, les deux premiers arbitres ne parviennent pas à s'entendre sur la nomination du troisième, celui-ci est désigné, à la demande de l'Etat belge ou de l'Organisation, par le Président de la Cour Internationale de Justice.

Article 19

Le présent accord pourra faire l'objet de révisions, notamment par échange de lettres, à la demande de l'une ou l'autre des parties contractantes.

Article 20

Le présent accord entre en vigueur le 1^{er} janvier 2007.

Pour les demandes de brevet déposées à l'Office à compter du 1^{er} janvier 2007, l'OEB établit un rapport de recherche accompagné d'une opinion écrite tel que prévu à l'article 1 (3).

Article 21

De manière transitoire, pour les demandes de brevet déposées à l'Office antérieurement au 1^{er} janvier 2007, l'OEB établit un rapport de recherche sans être accompagné d'une opinion écrite.

De manière transitoire, pour les demandes de brevet déposées à l'Office antérieurement au 1^{er} janvier 2007, la redevance payée correspond au montant de la redevance d'un rapport de recherche sans opinion écrite visé à l'article 14 (1).

De manière transitoire, pour les demandes de brevet déposées à l'Office antérieurement au 1^{er} janvier 2007, l'article 14 de l'accord conclu entre l'Organisation et l'Etat belge le 19 juillet 1999 continue de s'appliquer.

Article 22

Le présent accord remplace l'accord de travail conclu entre l'Organisation et l'Etat Belge le 19 juillet 1999.

Fait à Bruxelles, le 19 décembre 2006 en double exemplaire en langues allemande, anglaise, française et néerlandaise, les quatre textes faisant également foi.

Pour l'Organisation européenne des brevets :

Le Président de l'Office européen des brevets,
A. POMPIDOU

Pour l'Etat belge :

Le Ministre de l'Economie,
M. VERWILGHEN

HOOFDSTUK IV. — *Andere bepalingen*

Artikel 16

Het EOB en de Dienst oefenen gezamenlijk kwantitatieve en kwalitatieve controle uit op de werkzaamheden die worden uitgevoerd ingevolge deze overeenkomst en bestuderen mogelijkheden tot verbetering van de uitvoering van deze overeenkomst.

Artikel 17

Indien de Dienst daarom verzoekt en onder voorwaarden overeengekomen in onderling overleg tussen de President van het EOB en de Directeur-Generaal, zal het EOB haar medewerking verlenen bij het opleiden van technisch personeel van de Dienst en zal het EOB zijn personeel op tijdelijke basis ter beschikking stellen van de Dienst om werkzaamheden in het kader van deze overeenkomst uit te voeren.

Artikel 18

Elk geschil tussen de Belgische Staat en de Organisatie betreffende de interpretatie of de toepassing van deze overeenkomst dat niet in der minne kan worden geschikt, wordt onderworpen aan het oordeel van een arbitragecommissie, bestaande uit drie leden, die een bindende beslissing neemt. Eén arbiter wordt benoemd door de Belgische Staat, één door de Organisatie en een derde, die als voorzitter optreedt, wordt benoemd door de eerste twee. Indien binnen drie maanden na hun benoeming de eerste twee arbiters geen overeenstemming kunnen bereiken over de benoeming van de derde, wordt deze op verzoek van de Belgische Staat of de Organisatie aangewezen door de Voorzitter van het Internationale Gerechtshof.

Artikel 19

Deze overeenkomst kan worden herzien, in het bijzonder door uitwisseling van brieven, op verzoek van elk der partijen bij deze overeenkomst.

Artikel 20

Deze overeenkomst wordt van kracht op 1 januari 2007.

Voor alle op of na 1 januari 2007 bij de Dienst ingediende octrooiaanvragen stelt het EOB een verslag van nieuwheidsonderzoek op, vergezeld van een schriftelijke opinie zoals bepaald ingevolge Artikel 1, paragraaf 3.

Artikel 21

In een overgangperiode stelt het EOB voor octrooiaanvragen vóór 1 januari 2007 bij de Dienst ingediend, een verslag van nieuwheidsonderzoek zonder schriftelijke opinie op.

In een overgangperiode is voor octrooiaanvragen vóór 1 januari 2007 bij de Dienst ingediend, de vergoeding behorend bij een verslag van nieuwheidsonderzoek zonder schriftelijke opinie zoals aangegeven in Artikel 14, paragraaf 1 verschuldigd.

In een overgangperiode blijft Artikel 14 van de overeenkomst tussen de Organisatie en de Belgische Staat van 19 juli 1999 van toepassing op vóór 1 januari 2007 bij de Dienst ingediende octrooiaanvragen.

Artikel 22

Deze overeenkomst treedt in de plaats van de werkovereenkomst tussen de Organisatie en de Belgische Staat van 19 juli 1999.

Opgemaakt te Brussel op 19 december 2006 in twee exemplaren in het Duits, Engels, Frans en Nederlands, waarbij de vier teksten gelijkelijk authentiek zijn.

Voor de Europese Octrooiorganisatie :

De President van het Europees Octrooibureau,
A. POMPIDOU

Voor de Belgische Staat :

De Minister van Economie,
M. VERWILGHEN

FÖDERALER ÖFFENTLICHER DIENST WIRTSCHAFT, KMU, MITTELSTAND UND ENERGIE

D. 2007 — 1550

[C — 2007/11127]

Arbeitsabkommen zwischen der Europäischen Patentorganisation und dem Belgischen Staat

Die Europäische Patentorganisation (nachstehend "Organisation" genannt), vertreten durch den Präsidenten des Europäischen Patentamts (nachstehend "EPA" genannt), Herrn Alain Pompidou,

Einerseits,

und der belgische Staat, vertreten durch den für den Bereich geistiges Eigentum zuständigen Minister für Wirtschaft, Herrn Marc Verwilghen,

Andererseits,

in Erwägung nachstehender Gründe:

— Das Internationale Patentinstitut (nachstehend "IIB" genannt) ist aufgrund von Artikel 1 des am 16. Februar 1961 revidierten Haager Abkommens vom 6. Juni 1947 beauftragt worden, für die Regierungen der Vertragsstaaten dieses Abkommens begründete Gutachten über die Neuheit der Erfindungen zu erteilen, die Gegenstand von bei den jeweiligen nationalen Behörden für den gewerblichen Rechtsschutz eingereichten Patentanmeldungen sind.

— Aufgrund des Protokolls über die Zentralisierung des europäischen Patentsystems und seine Einführung, das Bestandteil des Europäischen Patentübereinkommens vom 5. Oktober 1973 ist, übernimmt das EPA die Fortführung der dem IIB durch das Haager Abkommen übertragenen Aufgaben.

— Nach dem genannten Protokoll werden vom EPA die Aufgaben, die das IIB am 5. Oktober 1973 insbesondere für seine Mitgliedstaaten wahrgenommen hat, sowie ferner die Aufgaben übernommen, zu deren Wahrnehmung sich das IIB bei Inkrafttreten des Übereinkommens gegenüber Staaten, die zu diesem Zeitpunkt Mitgliedstaaten des IIB und zugleich Vertragsstaaten des Übereinkommens waren, verpflichtet hatte.

— Das belgische Gesetz vom 28. März 1984 über Erfindungspatente (nachstehend "Gesetz von 1984" genannt) sieht vor, dass für die Patentanmeldung ein Recherchenbericht über den Stand der Technik mit einem schriftlichen Bescheid zu erstellen ist und diese von einer vom König bestimmten zwischenstaatlichen Organisation erstellt werden.

— Gemäß dem königlichen Erlass vom 2. Dezember 1986 zur Durchführung des Gesetzes von 1984 ist das EPA aufgrund eines Arbeitsabkommens zwischen der Organisation einerseits und dem belgischen Staat andererseits als Organisation bestimmt worden, die mit der Erstellung der genannten Recherchenberichte beauftragt ist.

— Infolgedessen ist das EPA ermächtigt, an der Erstellung der im Gesetz von 1984 vorgesehenen Recherchenberichte mitzuwirken.

— Das internationale Verfahren nach dem PCT umfasst einen internationalen Recherchenbericht mit einem schriftlichen Bescheid, und das europäische Verfahren umfasst einen erweiterten europäischen Recherchenbericht.

— Dem Anmelder sollten harmonisierte Verfahren angeboten werden, die es ihm ermöglichen, frühzeitig Informationen über den möglichen Ausgang der Prüfung seiner Erfindung auf Patentierbarkeit zu erhalten -

Sind wie folgt übereingekommen:

KAPITEL I — Leistungen des EPA

Abschnitt 1 — Definition der Leistungen

Artikel 1

(1) Das EPA verpflichtet sich, die ihm vom Amt für geistiges Eigentum (nachstehend "Amt" genannt) übertragenen Recherchenarbeiten über den Stand der Technik durchzuführen, die für die Erstellung der Recherchenberichte nach Artikel 21 des Gesetzes von 1984 erforderlich sind, und diese Berichte zu erstellen.

(2) Auf Ersuchen des Amtes werden die genannten Berichte in Form von Recherchenberichten internationaler Art gemäß Artikel 21 Absatz 9 des Gesetzes von 1984 erstellt.

(3) Gleichzeitig mit den in den Absätzen 1 und 2 vorgesehenen Recherchenberichten erstellt das EPA vorbehaltlich der Anwendung der Artikel 5 und 21 einen schriftlichen Bescheid darüber, gemäß Artikel 21 Absatz 1 des Gesetzes von 1984, ob die Erfindung als neu, auf erfinderischer Tätigkeit beruhend und gewerblich anwendbar anzusehen ist.

Abschnitt 2 — Form der Anträge

Artikel 2

(1) Die Recherchanträge, die dem EPA vom Amt übermittelt werden, enthalten folgende Angaben:

— die Nummer und den Anmeldetag der Patentanmeldung und gegebenenfalls die vom Amt vergebene Klassifikation;

— den Tag und das Land der Einreichung sowie die Nummer jeder Patentanmeldung, deren Priorität in Anspruch genommen wird;

— im Falle einer Teilanmeldung die Nummer und den Anmeldetag der ursprünglichen Patentanmeldung;

— die Bezeichnung der Patentanmeldung;

— den Namen des Anmelders und gegebenenfalls des Vertreters;

— einen Hinweis, wenn die beantragte Recherche eine Recherche internationaler Art ist.

(2) Jedem Recherchantrag muss beigefügt sein:

— ein vollständiges Exemplar der Patentanmeldung, die Gegenstand der Recherche ist, in deutscher, französischer oder niederländischer Sprache;

— auf Verlangen des EPA eine Kopie jeder Patentanmeldung, deren Priorität in Anspruch genommen wird.

Artikel 3

Die in Artikel 2 genannten Unterlagen werden vom EPA für einen Zeitraum aufbewahrt, den der Präsident des EPA und der Generaldirektor der Generaldirektion Marktregulierung und -organisation des Föderalen Öffentlichen Dienstes Wirtschaft, KMU, Mittelstand und Energie, dem das Amt untersteht (nachstehend "Generaldirektor" genannt), einvernehmlich festlegen.

Abschnitt 3 — Mitteilungen und Geheimhaltung

Artikel 4

Das EPA steht bei Durchführung der ihm übertragenen Arbeiten nur mit dem Amt, nicht jedoch mit anderen Behörden, Patentanmeldern oder Dritten in Verbindung. Das EPA ergreift alle geeigneten Maßnahmen zur Geheimhaltung der Erfindungen. Der Präsident des EPA und der Generaldirektor entscheiden einvernehmlich über eine Versandart, die die Geheimhaltung gewährleistet, alle Sicherheitsbedingungen erfüllt und Beschädigungen der Sendungen vermeidet.

Abschnitt 4 — Recherchen und Erstellung der Recherchenberichte

Artikel 5

(1) Für alle Patentanmeldungen, die Erstanmeldungen sind (Anmeldungen, für die keine Priorität in Anspruch genommen wird), erstellt das EPA gleichzeitig mit dem Recherchenbericht einen schriftlichen Bescheid.

(2) Für alle Patentanmeldungen, die keine Erstanmeldungen sind (Anmeldungen, für die die Priorität mindestens einer früheren Anmeldung in Anspruch genommen wird), erstellt das EPA auf Wunsch des Amts einen Recherchenbericht ohne schriftlichen Bescheid. Das Amt teilt dem EPA mit, ab wann Recherchenberichte für Nachanmeldungen ohne schriftlichen Bescheid ergehen sollen.

Artikel 6

(1) *a)* Das EPA führt die ihm gemäß Artikel 1 Absatz 1 dieses Abkommens zur Erstellung des Recherchenberichts übertragenen Arbeiten durch und stützt sich dabei auf die Ausführungsordnung zum Europäischen Patentübereinkommen, insbesondere auf Regel 44 Absätze 1, 2, 3, 4 und 6, sowie auf die Richtlinien für die Prüfung im EPA, insbesondere auf Teil B, der sich auf die vorgenannten Vorschriften der Ausführungsordnung bezieht.

b) Das EPA führt die ihm gemäß Artikel 1 Absatz 2 dieses Abkommens zur Erstellung des Recherchenberichts übertragenen Arbeiten durch und stützt sich dabei auf die Ausführungsordnung zum Vertrag über die internationale Zusammenarbeit auf dem Gebiet des Patentwesens, insbesondere auf Regel 43 Absätze 1 bis 3 und 5 bis 10, sowie auf die vom Generaldirektor der WIPO erlassenen Richtlinien und Verwaltungsvorschriften für internationale Recherchen, soweit sie auf Recherchen internationaler Art Anwendung finden.

c) Zur Erstellung des in Artikel 1 Absatz 3 vorgesehenen schriftlichen Bescheids stützt sich das EPA auf die Ausführungsordnung zum PCT und insbesondere auf Regel 43bis sowie auf Teil V der PC-Richtlinien für die internationale Recherche zu dieser Bestimmung der Ausführungsordnung.

d) Wie die Richtlinien bei der Erstellung der Recherchenberichte und der schriftlichen Bescheide im Einzelnen anzuwenden sind, wird vom Präsidenten des EPA und dem Generaldirektor einvernehmlich festgelegt.

(2) Stellt das EPA fest, dass die Patentanmeldung das Erfordernis der Einheitlichkeit der Erfindung nicht erfüllt, so erstellt es den Recherchenbericht für die Teile der Anmeldung, die sich auf die in den Patentansprüchen zuerst erwähnte Erfindung oder Gruppe von Erfindungen beziehen. Diese Feststellung wird in den Recherchenbericht und gegebenenfalls in den schriftlichen Bescheid aufgenommen.

(3) Das EPA ist nicht verpflichtet, eine Recherche für eine Patentanmeldung durchzuführen, wenn und soweit deren Gegenstand nach den Bestimmungen der Artikel 3, 4 Absatz 1 und 7 Absatz 2 des Gesetzes von 1984 nicht patentierbar ist.

(4) Ist das EPA der Auffassung, dass die Patentanmeldung solche Mängel aufweist, dass eine sinnvolle Recherche für alle oder einige Patentansprüche nicht durchgeführt werden kann, weil

a) sie einen Gegenstand betrifft, für den das EPA nach Absatz 3 keine Recherche durchzuführen braucht, oder

b) die Beschreibung, die Patentansprüche oder die Zeichnungen Unklarheiten, Unstimmigkeiten oder Widersprüche enthalten,

so stellt das EPA in einer ausreichend begründeten Erklärung fest, dass eine sinnvolle Recherche nicht durchgeführt werden kann, oder erstellt, soweit dies möglich ist, einen Teilrecherchenbericht. Diese Erklärung oder der Teilrecherchenbericht gilt dann als Recherchenbericht im Sinne dieses Abkommens.

(5) *a)* Der Recherchenbericht wird in der Sprache der Patentanmeldung abgefasst und auf einem Formblatt vorgelegt, dessen Muster das Amt im Einvernehmen mit dem EPA ausarbeitet.

b) Für die in Artikel 1 (1) vorgesehenen Recherchenberichte wird der schriftliche Bescheid in der Sprache der Patentanmeldung erstellt.

c) Für die in Artikel 1 (2) vorgesehenen Recherchenberichte wird der schriftliche Bescheid in der Sprache der Patentanmeldung erstellt, soweit diese in einer Amtssprache der Organisation abgefasst ist. Ist dies nicht der Fall, so wird der schriftliche Bescheid in englischer Sprache erstellt.

d) Der schriftliche Bescheid wird auf einem Formblatt vorgelegt, dessen Muster das Amt im Einvernehmen mit dem EPA ausarbeitet.

Artikel 7

Jeder Recherchenbericht zu einer Teilanmeldung gilt als selbständiger Recherchenbericht. Zusammen mit den Recherchenberichten zu einer Teilanmeldung ergeht vorbehaltlich der Anwendung der Artikel 5 und 21 ein schriftlicher Bescheid.

Artikel 8

Auf Ersuchen des Amts führt das EPA jedwede ergänzende Recherche durch, die sich im Rahmen des Verfahrens vor dem Amt als erforderlich erweist. Jeder ergänzende Recherchenbericht gilt als selbständiger Recherchenbericht. Zusammen mit ergänzenden Recherchenberichten ergeht vorbehaltlich der Anwendung der Artikel 5 und 21 ein schriftlicher Bescheid.

Artikel 9

Das EPA erteilt kostenlos die näheren Auskünfte, die das Amt zu einzelnen Punkten des Recherchenberichts und des schriftlichen Bescheids für erforderlich hält, die vom EPA erstellt wurden.

Artikel 10

Das EPA übermittelt dem Amt den Recherchenbericht und Kopien der angeführten Dokumente sowie den in Artikel 1 Absatz 3 genannten schriftlichen Bescheid, wobei die Zahl der Exemplare vom Präsidenten des EPA und dem Generaldirektor einvernehmlich festgesetzt wird.

Artikel 11

(1) Für Patentanmeldungen, die Erstanmeldungen sind (Anmeldungen, für die keine Priorität in Anspruch genommen wird), erstellt das EPA den Recherchenbericht und den schriftlichen Bescheid innerhalb einer Frist von neun Monaten ab dem Anmeldetag der Patentanmeldung, sofern der Recherchenantrag spätestens fünf Monate nach Einreichung der Patentanmeldung eingeht. Erhält das EPA den Recherchenantrag nach Ablauf dieser fünf Monate, so erstellt es den Recherchenbericht nach Möglichkeit innerhalb der Prioritätsfrist.

(2) Für Patentanmeldungen, die keine Erstanmeldungen sind (Anmeldungen, für die die Priorität mindestens einer früheren Anmeldung in Anspruch genommen wird), erstellt das EPA den Recherchenbericht und gegebenenfalls den schriftlichen Bescheid so rasch wie möglich, unter Berücksichtigung der Fristen, die in der Regel für die dem EPA aufgrund der Arbeitsabkommen mit Frankreich, Luxemburg, den Niederlanden und der Türkei übertragene Erstellung der Recherchenberichte zu nationalen Patentanmeldungen gelten, die keine Erstanmeldungen sind.

(3) Die Frist nach Absatz 1 kann vom Präsidenten des EPA und dem Generaldirektor einvernehmlich geändert werden.

KAPITEL II — *Dokumentation*

Artikel 12

Das EPA führt die Recherchen nach diesem Abkommen in der zur Erstellung der europäischen und internationalen Recherchenberichte herangezogenen Dokumentation durch.

KAPITEL III — *Finanzbestimmungen*

Artikel 13

Das Amt überweist alle Beträge, die es in Anwendung dieses Abkommens zu zahlen hat, in EUR auf das vom EPA genannte Konto.

Artikel 14

(1) Für jeden vom EPA erstellten Recherchenbericht zahlt das Amt dem EPA eine Gebühr.

Diese Gebühr entspricht den Vollkosten eines solchen Recherchenberichts, gegebenenfalls mit einem schriftlichen Bescheid, die unter Berücksichtigung objektiver Faktoren ermäßigt werden. Unter diese objektiven Faktoren fallen insbesondere die Zahl der europäischen und internationalen Anmeldungen, die die Priorität einer nationalen Anmeldung beanspruchen, zu der vom EPA ein Recherchenbericht erstellt wurde, die Verwaltungskosten der Akten, der Zeitgewinn für den Prüfer im anschließenden europäischen bzw. internationalen Verfahren sowie die Vorarbeiten bei der Klassifizierung und Verteilung der Akten.

Der Betrag der Gebühr für den in Artikel 1 Absatz 3 vorgesehenen Recherchenbericht mit schriftlichem Bescheid und der Betrag der Gebühr für den in Artikel 5 oder 21 vorgesehenen Recherchenbericht ohne schriftlichen Bescheid werden vom Verwaltungsrat der Organisation für einen Zeitraum von drei Jahren festgesetzt, wobei diese Beträge denen für die anderen Mitgliedstaaten des ehemaligen IIB entsprechen.

Im Jahr vor Ablauf des Zeitraums von drei Jahren überprüft das EPA den Betrag der in Unterabsatz 3 vorgesehenen Gebühr und berücksichtigt dabei etwaige zwischenzeitlich eingetretene Änderungen der objektiven Faktoren und insbesondere der vom EPA im europäischen und internationalen Verfahren erhobenen Gebührenbeträge.

(2) Die Gebühr nach Absatz 1 erhöht sich für jeden Recherchenbericht um einen vom EPA festgelegten Pauschalbetrag zur Deckung des Kostenpreises der in Artikel 10 vorgesehenen Kopien.

Artikel 15

Das EPA übermittelt dem Amt monatlich eine Aufstellung der Beträge, die dem EPA zu zahlen sind. Das Amt nimmt innerhalb von 30 Tagen nach Erhalt dieser Aufstellung die entsprechende Zahlung vor.

KAPITEL IV — *Sonstige Bestimmungen*

Artikel 16

Das EPA und das Amt kontrollieren gemeinsam Menge und Qualität der in Anwendung dieses Abkommens durchgeführten Arbeiten und prüfen Möglichkeiten zu ihrer Verbesserung.

Artikel 17

Stellt das Amt einen entsprechenden Antrag, so wirkt das EPA unter den vom Präsidenten des EPA und dem Generaldirektor einvernehmlich festgelegten Bedingungen an der Ausbildung des technischen Personals des Amts mit und stellt dem Amt zeitweilig Personal für die Durchführung von Arbeiten zur Verfügung, die für dieses Abkommen von Bedeutung sind.

Artikel 18

Streitigkeiten zwischen dem belgischen Staat und der Organisation in Bezug auf die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens, die nicht durch Verhandlungen beigelegt werden, werden einem Schiedsgericht aus drei Schiedsrichtern als letzter Instanz unterbreitet. Ein Schiedsrichter wird vom belgischen Staat, ein weiterer von der Organisation ernannt; diese beiden Schiedsrichter ernennen einen dritten, der als Obmann tätig wird. Können sich die beiden ersten Schiedsrichter nicht binnen drei Monaten nach ihrer Ernennung auf den dritten einigen, so wird dieser auf Ersuchen des belgischen Staats oder der Organisation vom Präsidenten des Internationalen Gerichtshofs bestellt.

Artikel 19

Dieses Abkommen kann auf Antrag einer Vertragspartei insbesondere durch Briefwechsel geändert werden.

Artikel 20

Dieses Abkommen tritt am 1. Januar 2007 in Kraft.

Zu Patentanmeldungen, die ab dem 1. Januar 2007 beim Amt eingereicht werden, erstellt das EPA gleichzeitig mit dem Recherchenbericht den in Artikel 1 Absatz 3 vorgesehenen schriftlichen Bescheid.

Artikel 21

Übergangsweise erstellt das EPA zu Patentanmeldungen, die vor dem 1. Januar 2007 beim Amt eingereicht wurden, einen Recherchenbericht ohne schriftlichen Bescheid.

Übergangsweise entspricht die für Patentanmeldungen, die vor dem 1. Januar 2007 beim Amt eingereicht wurden, zu entrichtende Gebühr der Gebühr für einen Recherchenbericht ohne schriftlichen Bescheid nach Artikel 14 (1).

Übergangsweise gilt für Patentanmeldungen, die vor dem 1. Januar 2007 beim Amt eingereicht wurden, weiterhin Artikel 14 des Abkommens zwischen der Organisation und dem belgischen Staat vom 19. Juli 1999.

Artikel 22

Dieses Abkommen ersetzt das Arbeitsabkommen zwischen der Organisation und dem belgischen Staat vom 19. Juli 1999.

Geschehen zu Brüssel am 19. Dezember 2006 in zwei Urschriften in deutscher, englischer, französischer und niederländischer Sprache, wobei alle vier Fassungen gleichermaßen verbindlich sind.

Für die Europäische Patentorganisation:

A. POMPIDOU

Präsident des Europäischen Patentamts

Für den Belgischen Staat:

M. VERWILGHEM

Minister für Wirtschaft

SERVICE PUBLIC FEDERAL EMPLOI,
TRAVAIL ET CONCERTATION SOCIALE

F. 2007 — 1551

[C — 2007/12139]

1^{er} AVRIL 2007. — Arrêté royal fixant les modalités d'exécution du régime simplifié de tenue des documents sociaux pour les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique et définissant les activités dans le domaine de la construction visées à l'article 6, § 2, de la loi du 5 mars 2002 transposant la directive 96/71/CE du Parlement et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement des travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services et instaurant un régime simplifié pour la tenue des documents sociaux par les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 5 mars 2002 transposant la directive 96/71/EC du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement de travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services et instaurant un régime simplifié pour la tenue des documents sociaux par les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique, notamment l'article 6, § 2, et l'article 8, remplacés par la loi du 27 décembre 2006;

Vu l'arrêté royal n° 5 du 23 octobre 1978 relatif à la tenue des documents sociaux, notamment les articles 6*quater* et 6*quinquies*, remplacés par la loi du 27 décembre 2006;

Vu la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération des travailleurs, notamment l'article 15*bis*, inséré par la loi du 27 décembre 2006;

Vu l'arrêté royal du 29 mars 2002 fixant les modalités d'exécution du régime simplifié d'établissement et de tenue de documents sociaux pour les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique et définissant les activités dans le domaine de la construction visées à l'article 6, § 2, de la loi du 5 mars 2002 transposant la directive 96/71/CE du Parlement et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement des travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services et instaurant un régime simplifié pour la tenue des documents sociaux par les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 28 avril 2006;

Vu l'avis du Conseil national du Travail, donné le 30 janvier 2007;

Vu l'avis n° 42.312/1 du Conseil d'Etat, donné le 1^{er} mars 2007 en application de l'article 84, § 1^{er} alinéa 1^{er}, 1°, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Emploi,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. La durée de la période visée à l'article 8, alinéa 1^{er}, de la loi du 5 mars 2002 transposant la directive 96/71 du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement de travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services et instaurant un régime simplifié pour la tenue des documents sociaux par les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique, aux articles 6*quater* et 6*quinquies*, de l'arrêté royal n° 5 du 23 octobre 1978 relatif à la tenue des documents sociaux, et à l'article 15*bis*, § 2, de la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération des travailleurs, est fixée à douze mois.

Art. 2. Les employeurs visés à l'article 15*bis*, § 2, de la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération et à l'article 6*quinquies*, de l'arrêté royal n° 5 du 23 octobre 1978 relatif à la tenue des documents sociaux, sont dispensés de tenir les documents équivalents visés par ces mêmes articles pour les travailleurs visés à l'article 1^{er}, 4° à 11°, de l'arrêté royal du 20 mars 2007 pris en exécution du chapitre 8 du Titre IV de la loi-programme du 27 décembre 2006.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST WERKGELEGENHEID,
ARBEID EN SOCIAAL OVERLEG

N. 2007 — 1551

[C — 2007/12139]

1 APRIL 2007. — Koninklijk besluit tot vaststelling van de uitvoeringsmodaliteiten van het vereenvoudigd stelsel betreffende het opmaken en bijhouden van sociale documenten voor de ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen en tot bepaling van de activiteiten in de bouwsector bedoeld in artikel 6, § 2, van de wet van 5 maart 2002 tot omzetting van de richtlijn 96/71/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 1996 betreffende de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op het verrichten van diensten, en tot invoering van een vereenvoudigd stelsel betreffende het bijhouden van sociale documenten door ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 5 maart 2002 tot omzetting van de richtlijn 96/71/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 1996 betreffende de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op het verrichten van diensten, en tot invoering van een vereenvoudigd stelsel betreffende het bijhouden van sociale documenten door ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen, inzonderheid op artikel 6, § 2, en artikel 8, vervangen bij de wet van 27 december 2006;

Gelet op het koninklijk besluit nr. 5 van 23 oktober 1978 betreffende het bijhouden van sociale documenten, inzonderheid op de artikelen 6*quater* en 6*quinquies*, vervangen bij de wet van 27 december 2006;

Gelet op de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers, inzonderheid op artikel 15*bis*, ingevoegd bij de wet van 27 december 2006;

Gelet op het koninklijk besluit van 29 maart 2002 tot vaststelling van de uitvoeringsmodaliteiten van het vereenvoudigd stelsel betreffende het opmaken en bijhouden van sociale documenten voor de ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen en tot bepaling van de activiteiten in de bouwsector bedoeld in artikel 6, § 2, van de wet van 5 maart 2002 tot omzetting van de richtlijn 96/71/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 1996 betreffende de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op het verrichten van diensten, en tot invoering van een vereenvoudigd stelsel betreffende het bijhouden van sociale documenten door ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen;

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting van 28 april 2006;

Gelet op het advies van de Nationale Arbeidsraad, gegeven op 30 januari 2007;

Gelet op het advies nr. 42.312/1 van de Raad van State, gegeven op 1 maart 2007, in toepassing van artikel 84, § 1, eerste lid, 1°, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Werk,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. De duur van de periode bedoeld in artikel 8, eerste lid, van de wet van 5 maart 2002 tot omzetting van de richtlijn 96/71/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 1996 betreffende de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op het verrichten van diensten, en tot invoering van een vereenvoudigd stelsel betreffende het bijhouden van sociale documenten door ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen, in de artikelen 6*quater* en 6*quinquies* van het koninklijk besluit nr. 5 van 23 oktober 1978 betreffende het bijhouden van sociale documenten en in artikel 15*bis*, § 2, van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers, is vastgesteld op twaalf maanden.

Art. 2. De werkgevers bedoeld in artikel 15*bis*, § 2, van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers en in artikel 6*quinquies* van het koninklijk besluit nr. 5 van 23 oktober 1978 betreffende het bijhouden van sociale documenten, zijn vrijgesteld van het bijhouden van de vergelijkbare documenten bedoeld in deze artikelen voor de werknemers bedoeld in artikel 1, 4° tot 11°, van het koninklijk besluit van 20 maart 2007 tot uitvoering van hoofdstuk 8 van Titel IV van de programmawet van 27 december 2006.

Art. 3. Les fonctionnaires visés à l'article 15bis, § 2, de la loi du 12 avril 1965 concernant la protection de la rémunération et à l'article 6 *quinquies*, de l'arrêté royal n° 5 du 23 octobre 1978 relatif à la tenue des documents sociaux, sont les contrôleurs et inspecteurs sociaux de la Direction générale Contrôle des lois sociales du SPF Emploi, Travail et Concertation sociale.

Art. 4. Les activités dans le domaine de la construction visées à l'article 6, § 2, de la loi du 5 mars 2002 transposant la directive 96/71 du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement de travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services et instaurant un régime simplifié pour la tenue des documents sociaux par les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique, sont toutes les activités qui portent sur des immeubles par nature ou par incorporation et qui visent la réalisation, la remise en état, l'entretien, la modification ou l'élimination de constructions, et notamment les travaux suivants :

- excavation
- terrassement
- construction
- montage et démontage d'éléments préfabriqués
- aménagement ou équipement
- transformation
- rénovation
- réparation
- démantèlement
- démolition
- maintenance
- entretien - travaux de peinture et de nettoyage
- assainissement.

Art. 5. L'arrêté du 29 mars 2002 fixant les modalités d'exécution du régime simplifié d'établissement et de tenue de documents sociaux pour les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique et définissant les activités dans le domaine de la construction visées à l'article 6, § 2, de la loi du 5 mars 2002 transposant la directive 96/71/CE du Parlement et du Conseil du 16 décembre 1996 concernant le détachement des travailleurs effectué dans le cadre d'une prestation de services et instaurant un régime simplifié pour la tenue des documents sociaux par les entreprises qui détachent des travailleurs en Belgique, est abrogé.

Toutefois, les dispositions de l'arrêté royal précité, à l'exception du chapitre VI, restent d'application pour les déclarations visées à l'article 164 de la loi-programme du 27 décembre 2006.

Art. 6. Le présent arrêté entre en vigueur le 1^{er} avril 2007.

Art. 7. Notre Ministre de l'Emploi est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 1^{er} avril 2007.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de l'Emploi,
P. VANVELTHOVEN

Notes

1) Références au *Moniteur belge* :

Loi du 5 mars 2002, *Moniteur belge* du 13 mars 2002.

Loi-programme du 27 décembre 2006, *Moniteur belge* du 28 décembre 2006.

Arrêté royal n° 5 du 23 octobre 1978, *Moniteur belge* du 2 décembre 1978.

Loi du 12 avril 1965, *Moniteur belge* du 30 avril 1965.

Art. 3. De ambtenaren bedoeld in artikel 15bis, § 2, van de wet van 12 april 1965 betreffende de bescherming van het loon der werknemers en in artikel 6 *quinquies* van het koninklijk besluit nr. 5 van 23 oktober 1978 betreffende het bijhouden van sociale documenten, zijn de controleurs en sociaal inspecteurs van de Algemene Directie Toezicht op de Sociale Wetten van de FOD Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal Overleg.

Art. 4. De activiteiten in de bouwsector bedoeld in artikel 6, § 2, van de wet van 5 maart 2002 tot omzetting van de richtlijn 96/71/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 1996 betreffende de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op het verrichten van diensten, en tot invoering van een vereenvoudigd stelsel betreffende het bijhouden van sociale documenten door ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen, omvatten alle activiteiten in de bouwsector die betrekking hebben op van nature onroerende goederen of op onroerende goederen door incorporatie en die de verwezenlijking, het herstel, het onderhoud, de wijziging of de vernietiging van bouwwerken beogen, en met name de volgende werkzaamheden :

- uitgravingswerk
- grondwerk
- opbouw
- montage en demontage van geprefabriceerde elementen
- inrichting of uitrusting
- verbouwing
- renovatie
- herstelling
- ontmanteling
- afbraak
- onderhoud
- onderhoud - schilder- en schoonmaakwerken
- sanering.

Art. 5. Het koninklijk besluit van 29 maart 2002 tot vaststelling van de uitvoeringsmodaliteiten van het vereenvoudigd stelsel betreffende het opmaken en bijhouden van sociale documenten voor de ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen en tot bepaling van de activiteiten in de bouwsector bedoeld in artikel 6, § 2, van de wet van 5 maart 2002 tot omzetting van de richtlijn 96/71/EG van het Europees Parlement en de Raad van 16 december 1996 betreffende de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op het verrichten van diensten, en tot invoering van een vereenvoudigd stelsel betreffende het bijhouden van sociale documenten door ondernemingen die in België werknemers ter beschikking stellen, wordt opgeheven.

Evenwel blijven de bepalingen van voormeld koninklijk besluit, met uitzondering van hoofdstuk VI, van toepassing voor de meldingen bedoeld in artikel 164 van de programmawet van 27 december 2006.

Art. 6. Dit besluit treedt in werking op 1 april 2007.

Art. 7. Onze Minister van Werk is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 1 april 2007.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Werk,
P. VANVELTHOVEN

Nota's

(1) Verwijzingen naar het *Belgisch Staatsblad* :

Wet van 5 maart 2002, *Belgisch Staatsblad* van 13 maart 2002.

Programmawet van 27 december 2006, *Belgisch Staatsblad* van 28 december 2006.

Koninklijk besluit nr. 5 van 23 oktober 1978, *Belgisch Staatsblad* van 2 december 1978.

Wet van 12 april 1965, *Belgisch Staatsblad* van 30 april 1965.

SERVICE PUBLIC FEDERAL
SECURITE SOCIALE

F. 2007 — 1552

[C — 2007/22519]

16 MARS 2007. — Arrêté royal modifiant l'article 107 de l'arrêté royal du 22 décembre 1967 portant règlement général relatif à la pension de retraite et de survie des travailleurs indépendants

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu l'arrêté royal n° 72 du 10 novembre 1967 relatif à la pension de retraite et de survie des travailleurs indépendants, notamment l'article 30bis, modifié en dernier lieu par la loi du 20 juillet 2005;

Vu l'arrêté royal du 22 décembre 1967 portant règlement général relatif à la pension de retraite et de survie des travailleurs indépendants, notamment l'article 107, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 23 décembre 2005;

Vu l'avis de l'Inspection des Finances, donné le 30 novembre 2006;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 1^{er} décembre 2006;

Vu l'avis du Conseil d'Etat n° 42.323/1, donné le 14 février 2007, en application de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat;

Vu l'urgence motivée par le fait que le présent arrêté comporte des mesures qui entrent en vigueur le 1^{er} janvier 2007 et qu'il importe dès lors d'informer le plus rapidement possible les bénéficiaires concernés par le présent arrêté;

Sur la proposition de Notre Ministre des Pensions et de Notre Ministre des Classes moyennes, et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. Dans l'article 107, § 2, C., de l'arrêté royal du 22 décembre 1967 portant règlement général relatif à la pension de retraite et de survie des travailleurs indépendants, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 23 décembre 2005, sont apportées les modifications suivantes :

1° au 1°, le montant "14.843,13 euros" est remplacé par le montant "16.000 euros";

2° au 2°, le montant "11.874,50 euros" est remplacé par le montant "12.800 euros";

3° au 3°, le montant "14.843,13 euros" est remplacé par le montant "16.000 euros";

Art. 2. Dans l'article 107, § 3, A., du même arrêté, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 23 décembre 2005, le montant "11.874,50 euros" est remplacé chaque fois par le montant "12.800 euros".

Art. 3. Dans l'article 107, § 3, B., du même arrêté, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 14 novembre 2002, sont apportées les modifications suivantes :

1° l'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 2 et 3 : "Pour l'intéressé visé au § 2, C., les montants "3.710,80 euros" et "2.968,63 euros" sont portés respectivement à "4.000 euros" et "3.200 euros";

2° l'alinéa 3 devenu l'alinéa 4 est remplacé par la disposition suivante : "Pour l'application des alinéas 1^{er} à 3, la condition précitée doit être remplie au 1^{er} janvier de l'année concernée."

Art. 4. Le présent arrêté entre en vigueur le 1^{er} janvier 2007.

Art. 5. Notre Ministre des Pensions et Notre Ministre des Classes moyennes, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 16 mars 2007.

ALBERT

Par le Roi :

La Ministre des Classes moyennes,
Mme S. LARUELLE

Le Ministre des Pensions,
B. TOBBACK

FEDERALE OVERHEIDSDIENST
SOCIALE ZEKERHEID

N. 2007 — 1552

[C — 2007/22519]

16 MAART 2007. — Koninklijk besluit tot wijziging van artikel 107 van het koninklijk besluit van 22 december 1967 houdende algemeen reglement betreffende het rust- en overlevingspensioen der zelfstandigen

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op het koninklijk besluit nr. 72 van 10 november 1967 betreffende het rust- en overlevingspensioen der zelfstandigen, inzonderheid op artikel 30bis, laatst gewijzigd bij de wet van 20 juli 2005;

Gelet op het koninklijk besluit van 22 december 1967 houdende algemeen reglement betreffende het rust- en overlevingspensioen der zelfstandigen, inzonderheid op artikel 107, laatst gewijzigd door het koninklijk besluit van 23 december 2005;

Gelet op het advies van de Inspectie van Financiën gegeven op 30 november 2006;

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting van 1 december 2006;

Gelet op het advies nr. 42.323/1 van de Raad van State, gegeven op 14 februari, met toepassing van artikel 84, § 1, eerste lid, 2°, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Gelet op de hoogdringendheid gemotiveerd door het feit dat dit besluit maatregelen bevat die ingaan op 1 januari 2007 en dat het bijgevolg van belang is om de betrokken gerechtigden zo vlug mogelijk op de hoogte te brengen van de bepalingen van dit besluit;

Op de voordracht van Onze Minister van Pensioenen en van Onze Minister van Middenstand, en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. In artikel 107, § 2, C., van het koninklijk besluit van 22 december 1967 houdende algemeen reglement betreffende het rust- en overlevingspensioen der zelfstandigen, laatst gewijzigd door het koninklijk besluit van 23 december 2005, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in 1°, wordt het bedrag "14.843,13 euro" vervangen door het bedrag "16.000 euro";

2° in 2°, wordt het bedrag "11.874,50 euro" vervangen door het bedrag "12.800 euro";

3° in 3°, wordt het bedrag "14.843,13 euro" vervangen door het bedrag "16.000 euro";

Art. 2. In artikel 107, § 3, A., van hetzelfde besluit, laatst gewijzigd door het koninklijk besluit van 23 december 2005, wordt het bedrag "11.874,50 euro" telkens vervangen door het bedrag "12.800 euro".

Art. 3. In artikel 107, § 3, B., van hetzelfde besluit, laatst gewijzigd door het koninklijk besluit van 14 november 2002, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° tussen het tweede en het derde lid wordt het volgende lid ingevoegd : "Voor de betrokkene, bedoeld in § 2, C., worden de bedragen "3.710,80 euro" en "2.968,63 euro" verhoogd tot respectievelijk "4.000 euro" en "3.200 euro";

2° het derde lid dat het vierde lid is geworden, wordt vervangen als volgt : "Voor de toepassing van het eerste tot het derde lid moet op 1 januari van het beschouwde jaar aan de vermelde voorwaarde worden voldaan."

Art. 4. Dit besluit heeft uitwerking met ingang van 1 januari 2007.

Art. 5. Onze Minister van Pensioenen en Onze Minister van Middenstand zijn, ieder wat hem betreft, belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 16 maart 2007.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Middenstand,
Mevr. S. LARUELLE

De Minister van Pensioenen,
B. TOBBACK

SERVICE PUBLIC FEDERAL SANTE PUBLIQUE,
SECURITE DE LA CHAINE ALIMENTAIRE
ET ENVIRONNEMENT

F. 2007 — 1553

[2007/22387]

6 MARS 2007. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 10 juillet 1990 fixant les normes d'agrément applicables aux associations d'institutions et de services psychiatriques

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient, notamment l'article 11, § 3;

Vu la loi sur les hôpitaux, coordonnée le 7 août 1987, notamment l'article 9bis, inséré par la loi du 30 décembre 1988, remplacé par la loi du 29 avril 1996 et modifié par la loi du 25 janvier 1999, et l'article 70quater inséré par la loi du 22 août 2002;

Vu l'arrêté royal du 10 juillet 1990 rendant certaines dispositions de la loi sur les hôpitaux, coordonnée le 7 août 1987, applicables aux initiatives d'habitation protégée et aux associations d'institutions et de services psychiatriques, modifié par les arrêtés royaux des 20 septembre 1998 et 8 juillet 2003;

Vu l'arrêté royal du 10 juillet 1990 fixant les normes d'agrément applicables aux associations d'institutions et de services psychiatriques, modifié par les arrêtés royaux du 2 décembre 1998, 8 juillet 2003 et 15 juin 2004;

Vu l'avis du Conseil national des Etablissements hospitaliers, donné le 14 septembre 2006;

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 26 juillet 2006;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 8 décembre 2006;

Vu l'avis n° 42.072/3 du Conseil d'Etat, donné le 30 janvier 2007, en application de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat modifié par la loi du 2 avril 2003;

Sur la proposition de Notre Ministre de la Santé publique et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1^{er}. A l'article 13 de l'arrêté royal du 10 juillet 1990 fixant les normes d'agrément applicables aux associations d'institutions et de services psychiatriques, inséré par l'arrêté royal du 8 juillet 2003, sont apportées les modifications suivantes :

a) l'alinéa 2 est complété par la disposition suivante :

« Cela signifie, entre autres, qu'il ne prend pas position au cours du processus de la médiation. »;

b) il est ajouté un alinéa 4, rédigé comme suit :

« Afin de ne pas compromettre l'indépendance de la fonction de médiation, la fonction de médiateur est incompatible avec :

a) une fonction cadre ou de gestion dans une institution ou un service faisant partie de l'association et pour laquelle la fonction de médiation est compétente, en application de l'article 11, alinéa 2, telle que la fonction de directeur, de médecin en chef, de chef du département infirmier ou de président du conseil médical;

b) un mandat au sein du comité tel que visé à l'article 10 :

c) l'exercice, dans une institution ou un service faisant partie de l'association et pour laquelle la fonction de médiation est compétente, en application de l'article 11, alinéa 2, d'une fonction de praticien professionnel comme visé dans la loi relative aux droits du patient, dans le cadre de laquelle des soins de santé sont dispensés;

d) une fonction ou une activité dans une association qui a la défense des intérêts de patients comme objectif. »

FEDERALE OVERHEIDSDIENST VOLKSGEZONDHEID,
VEILIGHEID VAN DE VOEDSELKETEN
EN LEEFMILIEU

N. 2007 — 1553

[2007/22387]

6 MAART 2007. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 10 juli 1990 houdende vaststelling van de normen voor de erkenning van samenwerkingsverbanden van psychiatrische instellingen en diensten

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt, inzonderheid op artikel 11, § 3;

Gelet op de wet op de ziekenhuizen, gecoördineerd op 7 augustus 1987, inzonderheid op artikel 9bis, ingevoegd bij de wet van 30 december 1988, vervangen bij de wet van 29 april 1996 en gewijzigd bij de wet van 25 januari 1999, en op artikel 70quater, ingevoegd door de wet van 22 augustus 2002;

Gelet op het koninklijk besluit van 10 juli 1990 waarbij sommige bepalingen van de wet op de ziekenhuizen, gecoördineerd op 7 augustus 1987, toepasselijk worden verklaard op de initiatieven van beschut wonen en op de samenwerkingsverbanden van psychiatrische instellingen en diensten, gewijzigd door de koninklijke besluiten van 20 september 1998 en 8 juli 2003;

Gelet op het koninklijk besluit van 10 juli 1990 houdende vaststelling van de normen voor de erkenning van samenwerkingsverbanden van psychiatrische instellingen en diensten, gewijzigd door de koninklijke besluiten van 2 december 1998, 8 juli 2003 en 15 juni 2004;

Gelet op het advies van de Nationale Raad voor Ziekenhuisvoorzieningen, gegeven op 14 september 2006;

Gelet op het advies van de Inspecteur van Financiën, gegeven op 26 juli 2006;

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting van 8 december 2006;

Gelet op het advies nr. 42.072/3 van de Raad van State, gegeven op 30 januari 2007, met toepassing van artikel 84, § 1, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State gewijzigd door de wet van 2 april 2003;

Op de voordracht van Onze Minister van Volksgezondheid en op advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. In artikel 13 van het koninklijk besluit van 10 juli 1990 houdende vaststelling van de normen voor de erkenning van samenwerkingsverbanden van psychiatrische instellingen en diensten, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 8 juli 2003, worden volgende wijzigingen aangebracht :

a) het tweede lid wordt aangevuld met volgende bepaling :

« Dit betekent ondermeer dat hij tijdens het proces van bemiddeling geen standpunt inneemt. »;

b) een vierde lid, luidend als volgt wordt toegevoegd :

« Teneinde de onafhankelijkheid van de ombudsfunctie niet in het gedrang te brengen, is de functie van ombudspersoon onverenigbaar met :

a) een leidinggevende functie of beheersfunctie in een instelling of dienst die aangesloten is bij het samenwerkingsverband en waarvoor de ombudsfunctie bevoegd is in toepassing van artikel 11, tweede lid, zoals de functie van directeur, hoofdgeneesheer, hoofd van het verpleegkundig departement of voorzitter van de medische raad;

b) een lidmaatschap binnen het comité zoals bedoeld in artikel 10;

c) het uitoefenen, in een instelling of dienst die aangesloten is bij het samenwerkingsverband en waarvoor de ombudsfunctie bevoegd is in toepassing van artikel 11, tweede lid, van een functie in het kader waarvan gezondheidszorg als beroepsbeoefenaar wordt verstrekt, zoals bedoeld in de patiëntenrechtenwet;

d) een functie of een activiteit in een vereniging die de verdediging van de belangen van patiënten tot doel heeft. »

Art. 2. A l'article 14, alinéa 1^{er}, du même arrêté royal, inséré par l'arrêté royal du 8 juillet 2003, sont apportées les modifications suivantes :

1° il est inséré un point 1^{obis}, rédigé comme suit :

« 1^{obis} la fonction de médiation est organisée de façon à ce que le médiateur assure une médiation entre le patient et le praticien professionnel concerné, à partir du moment où la plainte est déposée et jusqu'à la communication du résultat du traitement de la plainte; »;

2° au point 4° sont apportées les modifications suivantes :

a) les mots « des locaux et » sont insérés entre les mots « dispose » et les mots « d'un » et le mot « nécessaire » est remplacé par le mot « nécessaires »;

b) le point est complété par la disposition suivante :

« Cela implique en particulier que le médiateur dispose d'un numéro de téléphone propre et exclusif, d'une adresse électronique propre et exclusive et d'un répondeur indiquant les heures auxquelles il peut être contacté. En outre, le médiateur doit disposer d'un espace de réception approprié. »

Art. 3. L'article 17 du même arrêté royal, inséré par l'arrêté royal du 8 juillet 2003, est complété par un deuxième alinéa, rédigé comme suit :

« A cet effet, le médiateur peut recueillir toute information qu'il estime utile dans le cadre de la médiation. Le médiateur soumet ces informations aux parties concernées par la médiation, sans prendre position à cet égard. »

Art. 4. Notre Ministre de la Santé publique est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 6 mars 2007.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de la Santé publique,
R. DEMOTTE

Art. 2. In artikel 14, eerste lid, van hetzelfde koninklijk besluit, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 8 juli 2003, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° een punt 1^{obis} wordt ingevoegd luidend als volgt :

« 1^{obis} de ombudsfunctie derwijze is georganiseerd dat de ombudspersoon vanaf het ogenblik dat de klacht voor bemiddeling wordt neergelegd tot de mededeling van het resultaat van de afhandeling bemiddelt tussen de patiënt en de betrokken beroepsbeoefenaar; »;

2° in punt 4° worden de volgende wijzigingen aangebracht :

a) tussen de woorden « nodige » en het woord « administratieve » wordt de vermelding « lokalen en, » ingevoegd;

b) het punt wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« Dit houdt in het bijzonder in dat de ombudspersoon beschikt over een eigen en exclusief telefoonnummer, een eigen en exclusief e-mail-adres en een antwoordapparaat dat aangeeft gedurende welke uren men de ombudspersoon kan contacteren. Bovendien dient de ombudspersoon te beschikken over een geëigende ontvangstruimte. »

Art. 3. Aan artikel 17 van hetzelfde koninklijk besluit, ingevoegd bij het koninklijk besluit van 8 juli 2003, wordt een tweede lid toegevoegd, luidend als volgt :

« De ombudspersoon kan daartoe alle informatie inzamelen die hij nuttig acht in het kader van de bemiddeling. De ombudspersoon legt deze informatie, zonder daarbij een standpunt in te nemen, voor aan de bij de bemiddeling betrokken partijen. »

Art. 4. Onze Minister van Volksgezondheid is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 6 maart 2007.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Volksgezondheid,
R. DEMOTTE

**SERVICE PUBLIC FEDERAL SANTE PUBLIQUE,
SECURITE DE LA CHAINE ALIMENTAIRE
ET ENVIRONNEMENT**

F. 2007 — 1554

[S - C - 2007/22496]

19 MARS 2007. — Arrêté royal modifiant l'arrêté royal du 8 juillet 2003 fixant les conditions auxquelles la fonction de médiation dans les hôpitaux doit répondre

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 22 août 2002 relative aux droits du patient notamment l'article 11, § 3;

Vu la loi sur les hôpitaux, coordonnée le 7 août 1987, notamment l'article 70^{quater}, inséré par la loi du 22 août 2002;

Vu l'arrêté royal du 8 juillet 2003 fixant les conditions auxquelles la fonction de médiation dans les hôpitaux doit répondre, modifié par l'arrêté royal du 15 juin 2004;

Vu l'avis du Conseil national des Etablissements hospitaliers, donné le 14 septembre 2006;

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 26 juillet 2006;

Vu l'accord du Ministre du Budget, donné le 12 octobre 2006;

Vu l'avis n° 42.070/3 du Conseil d'Etat, donné le 30 janvier 2007, en application de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1°, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat modifiées par la loi du 2 avril 2003;

**FEDERALE OVERHEIDSDIENST VOLKSGEZONDHEID,
VEILIGHEID VAN DE VOEDSELKETEN
EN LEEFMILIEU**

N. 2007 — 1554

[S - C - 2007/22496]

19 MAART 2007. — Koninklijk besluit tot wijziging van het koninklijk besluit van 8 juli 2003 houdende vaststelling van de voorwaarden waaraan de ombudsfunctie in de ziekenhuizen moet voldoen

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 22 augustus 2002 betreffende de rechten van de patiënt inzonderheid op artikel 11, § 3;

Gelet op de wet op de ziekenhuizen, gecoördineerd op 7 augustus 1987, inzonderheid op artikel 70^{quater}, ingevoegd bij de wet van 22 augustus 2002;

Gelet op het koninklijk besluit van 8 juli 2003 houdende vaststelling van de voorwaarden waaraan de ombudsfunctie in de ziekenhuizen moet voldoen, gewijzigd bij het koninklijk besluit van 15 juni 2004;

Gelet op het advies van de Nationale Raad voor Ziekenhuisvoorzieningen, gegeven op 14 september 2006;

Gelet op het advies van de Inspecteur van Financiën, gegeven op 26 juli 2006;

Gelet op de akkoordbevinding van de Minister van Begroting van 12 oktober 2006;

Gelet op het advies nr. 42.070/3 van de Raad van State, gegeven op 30 januari 2007, met toepassing van artikel 84, § 1, eerste lid, 1°, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State gewijzigd door de wet van 2 april 2003;